# But et CLUB

# LE MIROIR DES SPORTS

## LOUIS BOBET

le seigneur de Montlhéry va lâcher

## DESBATS

30 francs
16 pages - N° 299
Lundi
25 Juin 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le match France-Australie vient de se terminer. Par 26 à 15, les Français ont triomphé et la joie éclate. De g. à dr. : Dop, Genoud, Puig-Aubert, Calixte, Bob Samatan, Bartholetti, Galaup, Duffort.

Sous l'œil de Puig-Aubert, Contrastin dispute le ballon à Nazzard. Mulligan va intervenir.

L'Australien Willoughby marque un essai. Galaup n'a pu le plaquer avant la ligne de but.

# A SYDNEY, NOTRE XIII A CHANTÉ LA "MARSEILLAISE"

Franck Stannore vient de feinter Brousse et s'apprête à éviter la charge de V. Cantoni.

Protégé par Merquey (à dr.) l'ailier Cantoni va enrayer l'action de l'Australien Bliss.

Figés au garde-à-vous, nos compatriotes chantent la « Marseillaise » à pleine voix. Les équipements sont maculés de boue. De gauche à dr. : Comès, Galaup, Cantoni, Genoud, Dop, Duhau, Bartholetti.

# Il faut sauver le rugby français !

*POUR tirer le rugby de l'ornière où il s'enlise, mille suggestions nous sont faites par nos lecteurs. Les réponses à nos questions affluent d'un peu partout et nous nous excusons de ne pouvoir les insérer toutes. Mais nous avons plaisir à en mentionner quelques-unes. Il y a celles des éducateurs, comme l'ex-sélectionné, le moniteur Gaston Joanblancq dont l'opinion rejoint celle du dirigeant du club modèle, le Racing, Philippe Segurel; il y a celles des joueurs comme Francis Campet, en contact direct avec le jeu; celles des arbitres comme le Bordelais M. Héraud. Il y a la réponse de ces quatre jeunes Perpignanais, émus et justement inquiets; il y a les suggestions nombreuses de ceux qui voudraient revaloriser l'essai en lui accordant plus de points. Nous avons même le point de vue de sportives ennemies de la brutalité.*

*Toutes ces opinions sincères, diverses, réfléchies et sensées sont intéressantes; elles ne pourront qu'encourager les hommes de bonne volonté de la Fédération, qui se décide, un peu tard à vouloir rénover le jeu, le Conseil d'Administration soutiendra au Congrès de Brive, samedi prochain, des vœux tendant à l'allégement du championnat et combattant l'abus des mutations. Les Anglais, qui ont adressé des avertissements à la F.F.R., s'en réjouiront, mais est-ce suffisant?*

*Donnez-nous votre avis. Continuez de nous écrire.*

**M. de L.**

## Philippe SEGUREL

**Commission de Rugby du Racing**

POURQUOI notre jeunesse se détourne-t-elle du rugby? L'équipement trop cher? L'appel d'autres sports? Possible. Mais aussi parce que le rugby a mauvaise presse, parce qu'il ne reste pas dans le bon chemin. Au Racing (« But et Club-Le Miroir des Sports » l'a signalé), on pratique le rugby dans son meilleur esprit. Alors, je m'inspire de l'exemple du Racing et j'estime que pour sauver le sport du ballon ovale, il faut :

1°) Se préoccuper, s'inquiéter de la bonne éducation générale des joueurs, et avoir, sur ce chapitre, toutes garanties;

2°) Disposer de parfaits éducateurs. Ceux du Racing sont impeccables : c'est Poulain, un technicien remarquable; c'est Verges, dévoué et patient; c'est notre chevronné, l'infatigable Doyen. Avec ceux-là, pas un seul mauvais conseil; et s'il y avait une brebis galeuse, elle s'éliminerait d'elle-même.

Pour moi, voilà la solution. Le Racing donne l'exemple : dirigeants irréprochables, éducateurs honnêtes et compétents.

## Gaston JOANBLANCQ

**Professeur E.P. au Collège Moderne et Technique de Bayonne**

LA baisse de qualité du jeu s'explique par de multiples raisons. Je cite les trois principales :

1°) Les excès du championnat. Il faut l'alléger et laisser plus de place aux matches amicaux; les rencontres Bayonne-Cardiff et Biarritz-Royal Navy de la saison dernière ont laissé aux sportifs de la Côte Basque un extraordinaire souvenir. Pour le championnat, je vois volontiers des poules régionales à gros effectifs, 12 ou 14, avec deux qualifiés et avec descente automatique des deux derniers;

2°) L'action des avants troisième ligne. On ne peut pas les obliger à rester soudés à leur mêlée. Ce serait contraire à la règle et à l'esprit du jeu. Il faut alors améliorer la technique des joueurs de la mêlée pour obtenir un talonnage rapide et permettre une utilisation immédiate du ballon par les lignes arrière;

3°) La brutalité : qu'a-t-on fait jusqu'à présent pour éliminer des terrains les gens, connus de tous, qui n'ont rien à y faire? Pour les infâmes placages à retardement et les coups de pied à l'adversaire à terre, quelles sont les sanctions? Des coups de pied de pénalité ! Il faut que la F.F.R. aide les arbitres dans leur œuvre d'épuration et qu'ils soient suivis dans les sanctions qu'ils oseront prendre.

## J. HERAUD

**Ancien joueur et arbitre à Bordeaux**

JE reste partisan du championnat qui, seul, intéresse le public. Mais pour le classement, je préconise la prime à l'attaque. Autrement dit, les équipes seraient classées en fonction des points marqués « pour » sans tenir compte des points marqués « contre ».

Ensuite, je préconise l'exclusion temporaire du joueur coupable. Comme l'arbitre ne peut tout voir, désignation d'un ou deux membres qui superviseraient la tenue des joueurs : les brutalités seraient ainsi décelées.

## Francis CAMPET

**Instituteur à Sotteville-lès-Rouen**
**Capitaine du Rugby Club de Rouen**

JE préconise 4 points pour l'essai, 1 seul pour le but de transformation et 2 points pour le drop-goal ou le but sur coup de pied de pénalité.

Je vois le classement établi par la différence des points « marqués » et « reçus ». On encouragerait ainsi le vrai rugby, celui qui est offensif.

Pour le championnat, on verrait ainsi 24 clubs en Super Fédérale, 24 Fédéraux, 24 Excellence A, 24 Excellence B, avec 4 poules géographiques de 6 clubs dans chacune des 4 catégories. Matches aller-retour, 2 classés par poule et suite facile avec les 8 clubs qualifiés.

On aurait ainsi plus de dix dates pour les matches amicaux de sélection ou franco-britanniques. Quant à la Coupe, les clubs y entreraient au fur et à mesure de leur élimination en championnat.

## Robert GUINEAU

**à Suresnes**

JE vois plusieurs remèdes pour améliorer le rugby :

1°) Accorder 5 points à l'essai, 4 au drop-goal et 2 ou 3 au but sur coup de pied de pénalité : il faudrait ainsi deux de ces derniers pour battre un essai;

2°) Alléger le championnat, réduire le nombre des matches en augmentant le nombre des poules : par exemple, 8 poules de 6 dont les vainqueurs seraient répartis dans 2 poules de 4;

3°) Ne plus sanctionner l'en-avant dans les mains;

4°) Instituer les challenges de

# L'enquête de Marcel de LABORDERIE

l'équipe marquant le plus d'essais et de celle la moins pénalisée;

5°) Apprendre aux joueurs à plaquer correctement, ce qui éviterait les brutalités;

6°) Permettre aux arbitres de sortir un joueur du terrain, en accord avec les juges de touche.

### Mademoiselle E. B.

**(Seine-et-Oise)**

POUR le championnat, il faut une formule qui évite les rencontres à élimination directe, par exemple, quatre poules de douze, aller-retour, qui qualifieraient quatre clubs réunis dans une poule finale de quatre.

Au surplus, le but sur coup de pied de pénalité est trop payé : deux points suffisent alors que l'essai en mérite quatre.

On devrait reviser les règles relatives au détachement immédiat des avants troisième ligne; celle en vigueur actuellement décourage les attaquants.

Que n'évite-t-on les continuels coups de pied de pénalité qui défigurent le rugby. Pour les brutalités, il faut accorder, la première fois, un coup franc, mais, en cas de récidive, sortir le joueur. Ainsi, on obtiendrait un jeu correct et offensif car le rugby ne mérite pas de mourir.

### A. MAUTRAT

**A Nevers**

JE réponds volontiers, en rugbyman convaincu, à vos questions :

Pour le championnat, je vois quatre poules de 12. La durée serait ainsi diminuée.

Quant au nombre de points, l'essai en mérite quatre, le but de transformation deux, le drop-goal deux, et le but sur coup de pied de pénalité, un seul. Ainsi, on encouragerait les équipes qui marquent des essais.

Pour la mutation, l'accorder à n'importe quel moment si elle est demandée avec honnêteté.

Pour le jeu, ne pas sanctionner l'en-avant dans les mains, tant que le joueur n'a pas perdu le contrôle de la balle. Interdire le coup de pied en touche entre les deux lignes des 22 mètres et le sanctionner par une touche que j'estime préférable à la mêlée.

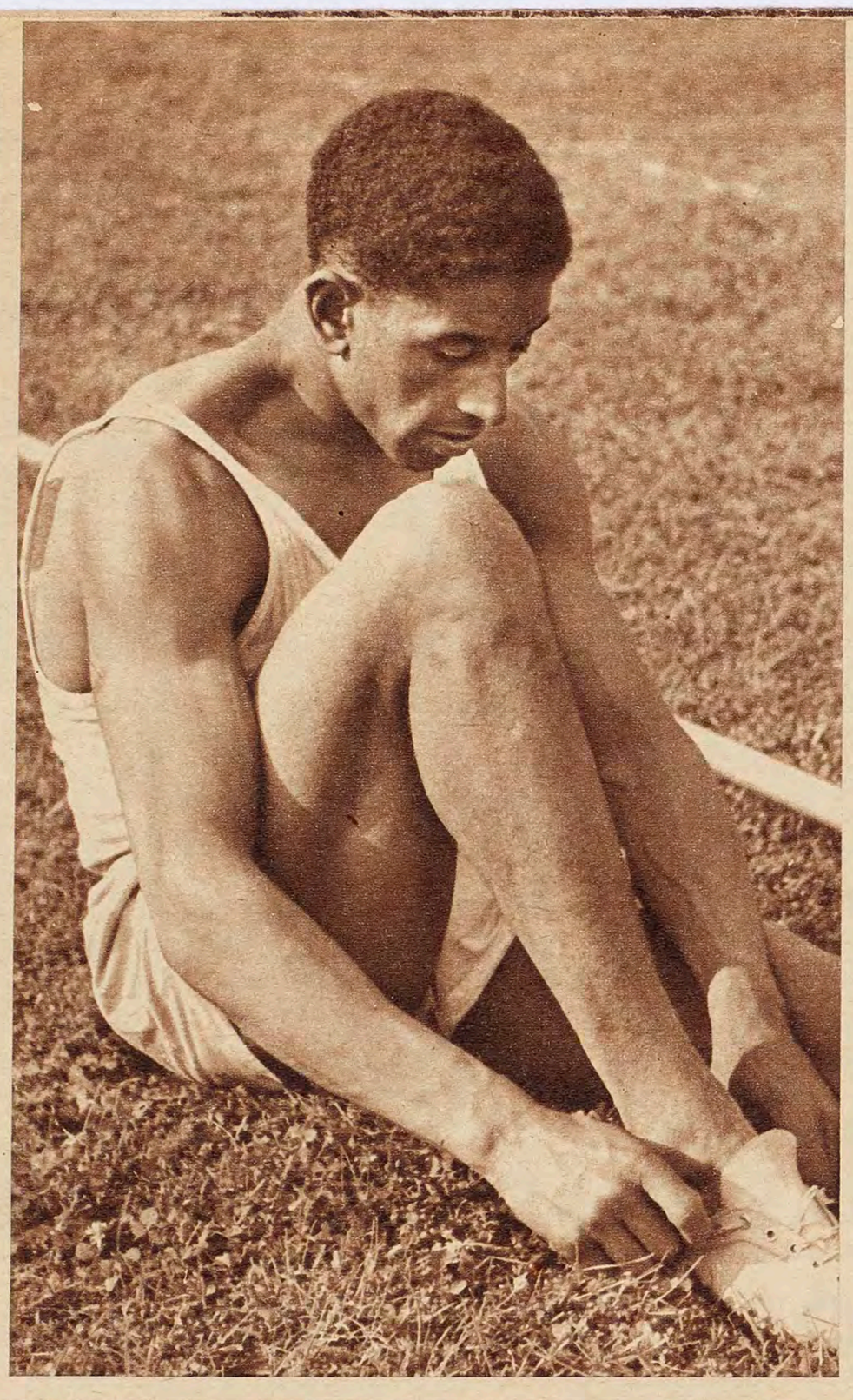
### QUATRE JEUNES CATALANS

**Supporters de l'U.S.A. Perpignan : Robert Blazi, à Olette; Jean Faismes, à Baivas; André Sola, à Perpignan; Joseph Canal, à Pia (P.-O.)**

NOUS sommes des jeunes qui approuvons votre campagne, car nous sommes peinés par la crise qui anémie le rugby. Nous espérons que la F.F.R. entendra l'appel angoissé de nombreux sportifs qui veulent « que ça change ».

Pour éloigner le jeu dur et les brutalités de tous genres, nous préconisons la création d'une Coupe du « Fair Play », récompensant, en fin de saison, la formation qui se sera le plus distinguée par sa correction à l'égard des adversaires, des arbitres ou du public.

En ce qui concerne le championnat, une formule qui, cette année, pourrait donner satisfaction : 8 poules de 6 pour la première phase et 2 poules de 4 pour la deuxième phase, ce qui évite les matches à élimination directe. Pour le décompte des points : 4 à l'essai, 3 au drop-goal, 2 au but de pénalité, nous apparaît la meilleure solution.



# 4 MÈTRES 25

## JE NE M'Y ATTENDAIS PAS EN ARRIVANT AU STADE !

***Par Victor SILLON***

**J'ETAIS loin de penser, en partant pour la Suède, que j'en reviendrais nanti d'un nouveau record de France.**

**Et si j'en avais eu l'espérance, celle-ci se serait éteinte à Gaevle. Opposé au recordman d'Europe, le Suédois Lundberg, je ne fis pas grand-chose de bon ce soir-là. Pourtant, c'était la seule occasion qui pouvait paraître vraiment propice. Il est rare, en effet, que l'on ne tire pas profit d'une compétition avec plus fort que soi. Cependant, je ne pus aller plus haut que 4 m. 10 et, sur le coup, je me sentis découragé.**

**A Goeteborg, la réunion se déroulait trois heures avant le décollage de notre avion. Je ne me sentais pas mieux qu'à Gaevle. Plutôt plus mal. Entre temps, j'avais sauté en hauteur à Stockholm : 1 m. 85, comme souvent. Mais, la veille, je n'avais pu faire mieux que 1 m. 80. Mes jambes me paraissaient molles. Je fis part de mes appréhensions à Joseph Maigrot : « Je n'ai pas l'impression d'aller très fort. On dirait que tout mon influx nerveux est parti. J'ai peur de n'être pas très brillant tout à l'heure... »**

**Joseph Maigrot me réconforta : « Tu te fais des idées. Tu verras que ça ira très bien... »**

**A quatre mètres, puis à 4 m. 10, je sentis que je m'enlevais avec facilité. Je passai la barre sans douleur. Je n'y comprenais rien, mais la sensation était agréable. Les officiels continuèrent à monter la barre. Depuis les 4 mètres, j'étais sans adversaire.**

**On m'annonça la nouvelle hauteur : 4 m. 24.**

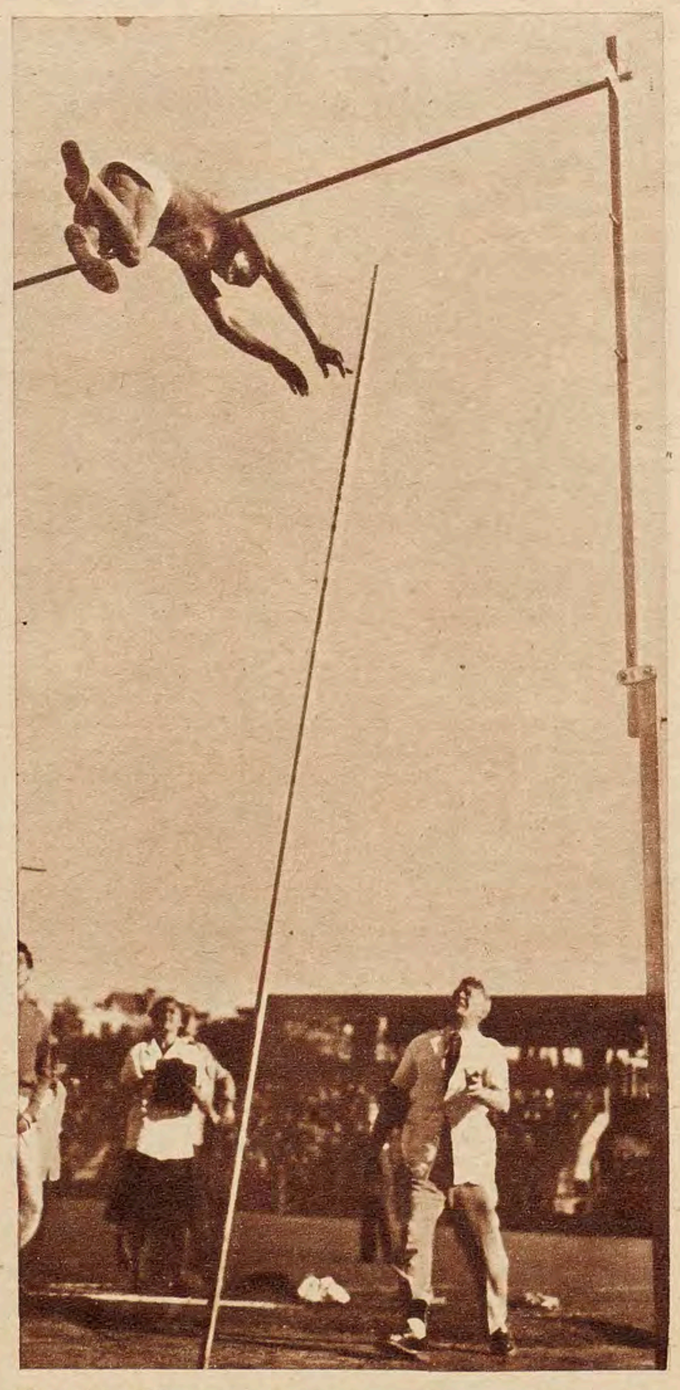
**C'est alors que brusquement j'eus la conviction que j'allais réussir.**

**Je voyais Joseph Maigrot attendre nerveusement mon saut, mais moi j'étais calme.**

**Le reste se passa comme dans un rêve. La course avec la perche dans les mains, celle-ci qui va se planter dans le butoir, et la barre qui, d'un seul coup, se rapproche. Je tirai sur les bras aussi fort que je pouvais et je sentis que je frôlais la barre sans la toucher. Retombé dans le sable, je levai bien vite les yeux. Je ne m'étais pas trompé. Le record de France était bel et bien battu. On m'apprit ensuite que c'était 4 m. 25 et non pas 4 m. 24 que j'avais franchis. Sur le coup, je ne m'en souciais pas. Je trouvais tout simplement que la vie était extraordinaire parfois. J'avais pénétré dans le stade de Goeteborg avec la conviction de m'y montrer très moyen. Et j'en sortais avec un nouveau record. Maintenant, je vais m'efforcer de prouver que cela ne fut pas un accident. Ensuite, j'essaierai de me rapprocher un peu plus du record d'Europe. Je sais bien que Lundberg l'a accroché assez haut : 4 m. 40. Mais, si on regardait toujours derrière soi, on n'avancerait pas beaucoup...**

**(Recueilli par M. H.)**

**A Goeteborg, au cours de la même journée, Mimoun (4e) triomphe dans le 5.000 devant Muller (2e), à gauche, et Nyberg (3e) qui est en tête.**



**Une magnifique envolée du recordman de France du saut à la perche, V. Sillon, qui ne cesse de s'améliorer.**


## TARIF DES ABONNEMENTS

**ABONNEMENTS ORDINAIRES (comprenant le Tour de France)**

**3 mois..... 420 fr. 6 mois..... 700 fr. 1 an..... 1.400 fr.**

**ABONNEMENTS EXCEPTIONNELS A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE**

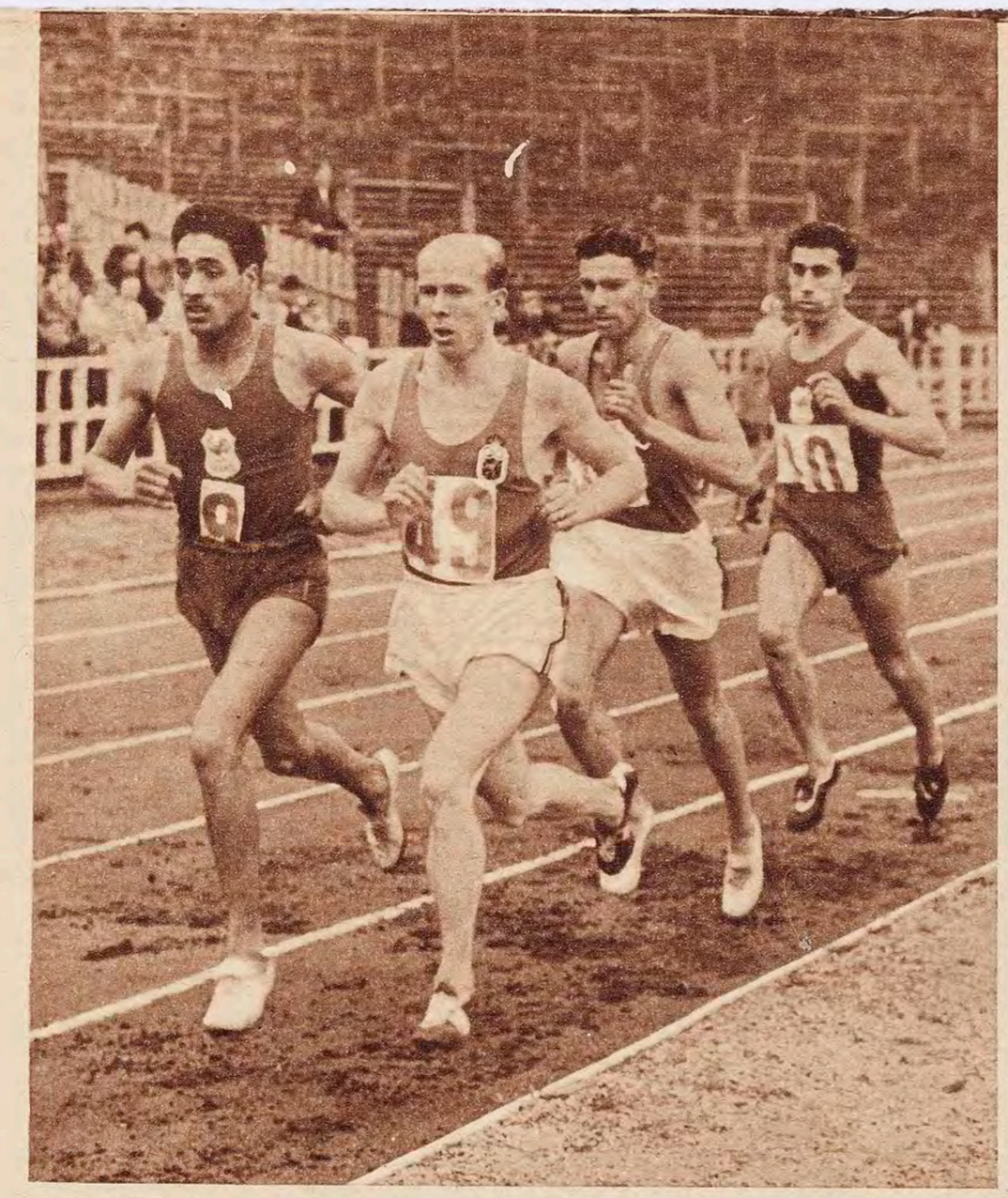
**Le TOUR DE FRANCE commence au début de juillet.**

**Nous conseillons donc à tous nos lecteurs qui veulent souscrire un abonnement spécial à l'occasion du Tour de France, de le faire dès à présent, sinon, étant donné l'affluence des demandes, leur abonnement risquerait d'être servi avec retard.**

**Nous les en remercions par avance.**

**Verser le montant de l'abonnement à notre compte courant postal : PARIS 5390-08.**

Choix entre trois formules : A) Abonnement simple « Tour de France » (mois de juillet : 3 numéros par semaine, soit 13 numéros) : **325 fr.** — B) Abonnement spécial « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France et les 13 numéros du mois de juillet) : **360 fr.** — C) Abonnement complet « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France, les 13 numéros du Tour et l'Album après Tour de France) : **460 fr.**



L'allure imposée par Herman au départ du 1.500 n'a pas été assez vive au gré de Reiff. Le champion olympique a pris la tête. El Mabrouk s'est porté à sa hauteur.

En accélérant l'allure, Gaston Reiff a répondu à tous les assauts de son adversaire El Mabrouk. Ci-dessus : Herman et Klein sont légèrement distancés. Ils seront lâchés par les deux champions.

## EL MABROUK L'A CONSTATÉ AU HEYSEL

# GASTON REIFF, A 30 ANS, EST PLUS FORT QU'IL N'A JAMAIS ÉTÉ !

A l'entrée du dernier virage, El Mabrouk, une fois encore, a essayé de déborder Reiff. Le Belge a d'abord contenu l'attaque du Nord-Africain, puis a démarré à son tour. El Mabrouk est revenu dans la ligne droite.

BRUXELLES. — Le 1.500 mètres de France-Belgique s'est déroulé d'une manière tout à fait imprévue. Les concurrents eux-mêmes ont été surpris par son développement.

Avant le départ, des chiffres avaient été prononcés à voix basse. On parlait de 3' 47", ni plus ni moins... Herman avait consenti à se dévouer pour amener Gaston Reiff à ce sommet vertigineux. Il devait mener les premiers 800 mètres en 1' 58". C'était très beau sur le papier; mais, sur le terrain, les choses se passèrent très différemment. Herman prit bien le commandement des opéra-

De l'un de nos env. spéciaux
MARCEL HANSENNE

tions, ainsi qu'il l'avait prévu; mais il se révéla immédiatement piètre lièvre. Au bout de 300 mètres de course, on était fixé : le 1.500 mètres en 3' 47", ce serait pour une autre fois.

Gaston Reiff le comprit très vite, lui aussi, et sur l'instant il en fut tout décontenancé, ainsi d'ailleurs qu'El Mabrouk qui s'était moralement préparé à un effort initial rapide. Au lieu de passer aux 800 mètres en 1' 58", les quatre concurrents furent notés en 2' 8" et ils étaient visiblement tout surpris d'en être là.

— A cet instant précis, je fus tenté d'éliminer en moi toute idée de victoire, devait déclarer après l'arrivée Gaston Reiff...

Le Belge craignait en effet de ne pouvoir riposter au démarrage d'El Mabrouk à la cloche, démarrage que ce dernier semblait préparer tranquillement.

Or, Gaston Reiff put franchir triomphalement ce cap décisif : 1) Parce qu'El Mabrouk courait très mal en demeurant sans cesse à la droite de Gaston Reiff, couvrant ainsi un terrain supplémentaire, tout en restant sous la surveillance de son adversaire; 2) parce que Gaston Reiff, au contraire, mena son affaire avec une extrême habileté, produisant tout son effort dans l'avant-dernier virage, ce qui eut pour effet de démoraliser El Mabrouk, incapable de passer en tête comme il l'avait espéré.

Par la suite, le Belge eut l'intelligence de parachever son travail par un brutal changement d'allure dans le dernier virage, qui lui permit de se dégager nettement.

El Mabrouk se montrait, après l'arrivée ,fort déçu d'avoir été battu dans une course qui semblait faite pour lui.

— On me reproche de n'avoir pas tenté de démarrer à la cloche. Pourtant, je l'ai fait. Ce sont mes jambes qui n'ont pas voulu m'obéir...

Par ailleurs, El Mabrouk avouait ressentir un complexe d'infériorité devant Reiff.

— Si je n'ai pas terminé le 1.500 aussi vite qu'on l'espérait, c'est tout simplement parce que je perds beaucoup de mes moyens en présence de Gaston Reiff...

De fait, il apparut très contracté dans le dernier tour.

Quoi qu'il en soit, ce 1.500 surprise a permis à Reiff de prouver qu'il est un coureur extrêmement dangereux dans n'importe quelle circonstance : sur 1.500 comme sur 5.000, il est actuellement très difficile à battre quelle que soit l'allure de la course. Désormais, on pourra vanter son finish à l'anglaise après avoir si longtemps chanté sa rapidité de train. A trente ans, le champion olympique est plus fort qu'il n'a jamais été. Qui, en effet, aurait cru qu'il était capable de couvrir les derniers 500 mètres d'un 1.500 en 1' 12" ?

### Mimoun valait 14' 15"

Nous nous sommes longuement étendu sur ce 1.500 parce qu'il mettait en présence deux champions exceptionnels. C'est sans doute une injustice pour Mimoun qui réussit la meilleure performance du match en courant les 5.000 mètres en 14' 24" 6/10, soit 4" seulement au-dessus du record de France de Jacques Vernier.

Theys et Mimoun, au contraire de Reiff et d'El Mabrouk, s'entendirent à merveille pour arriver à un temps final d'excellente qualité. Pendant 3.500 mètres, ils menèrent à tour de rôle. Puis Mimoun relaya un peu plus souvent, ce qui eut pour effet de distancer immédiatement le Belge. Dès lors, Mimoun s'envola tranquillement vers une grande victoire, sans paraître pourtant s'employer à fond.

— Très franchement, disait-il après l'arrivée, je crois valoir actuellement 14' 15". Mais il faudrait pour cela un adversaire à ma taille. Reiff et Zatopek vont un peu trop vite pour moi, les autres trop lentement...

### Sillon et Bonino très bien!

De la rencontre elle-même, nous ne dirons pas grand-chose, sinon qu'elle s'est terminée par une victoire tricolore moins confortable qu'on ne l'avait prévue. Néanmoins, nous remportons du Heysel quelques jolis motifs de satisfaction. Sillon franchit 4 m. 20 à la perche à son premier essai; Bonino se confirmait sprinter puissant et véloce et notre tandem dans le steeple, formé de Guyodo et Lebrun, fut admirable.

Chez les Belges, Reiff, Theys, Herman, Van de Wattyne et le jeune Moens ont fait impression. Le record national, 15 m. 24 au poids (par Wuyts), a été battu et un autre approché, celui des 10.000 (30' 45" 2/10 par Van de Wattyne contre 30' 40" par Reiff). Theys a battu son record sur 5.000 et Herman revient en forme. C'est là un bilan fort satisfaisant.

Pour être resté trop longtemps dans la foulée de Bellegarde, Djan a raté la victoire dans le 800 remporté par Moens.

L'arrivée du 100 m. du match France-Belgique. Bonino, à la corde, qui a pris un excellent départ, a réussi à conserver en partie la forte avance qu'il avait à mi-course. A l'extérieur : le Belge Vercruysse (deuxième). Au centre : Guillon.

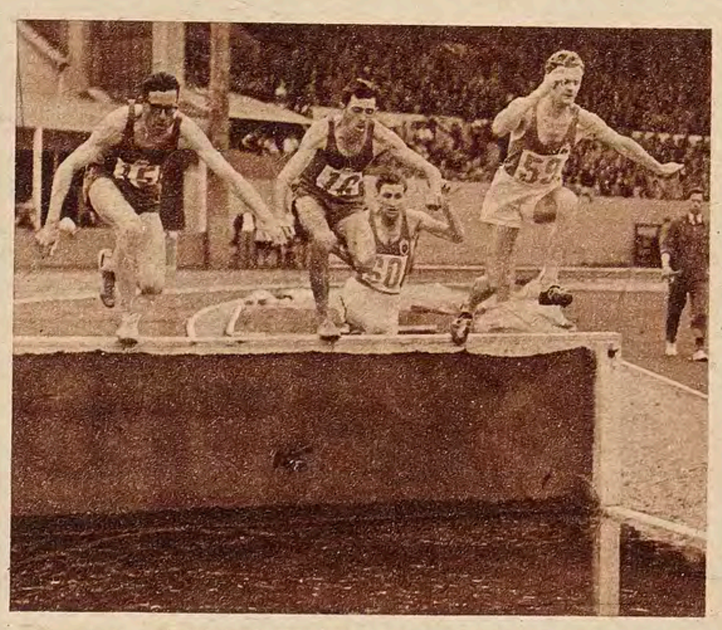
Le 400 m. plat a été marqué par la supériorité des représentants français. Martin du Gard a enlevé nettement la première place en 49" 4/10 devant Carral (49" 6/10). Au centre : les Belges Soetewey et Lowagie terminent péniblement.

Aussi brillant que lors de sa tournée en Suède, Mimoun a mis à profit le 5.000 m. de Bruxelles pour réaliser à nouveau une excellente performance : 14' 24". Il est, ci-dessus, derrière Theys, précédant Labidi et De Duytsche.

## ROWING-CLUB DE PARIS-S. N. B.-SEINE A L'HONNEUR

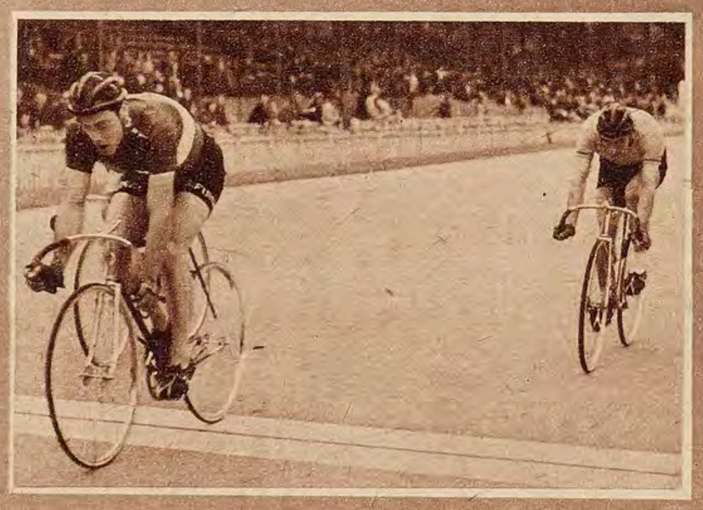
Sauvestre, Lebranchu, G. et P. Pitel, Grimaud, Thevenon, A. et E. Aschehoug firent 1er en vue des 4 Nations.

Le 400 haies a été gagné par Cros (54" 8/10) qui franchit l'obstacle avant Dits, qui fut crédité du temps de 55".



Le passage de la rivière dans le steeple. De g. à dr. : Guyodo (9' 18" 8/10), qui gagnera, Lebrun (2e), Nevens.

## L'ITALIEN SACCHI ENLÈVE LE GRAND PRIX AMATEUR



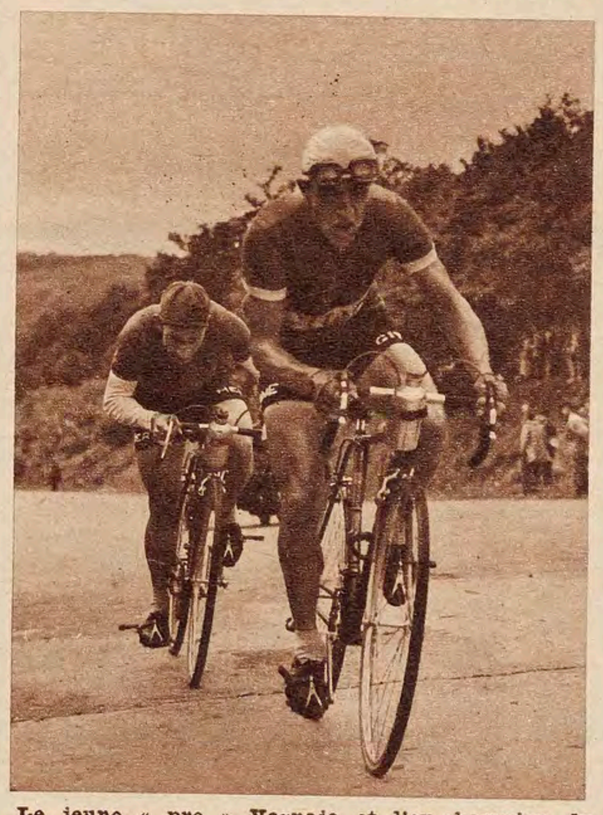
Le sprinter italien Sacchi devance Even et Bannister au Grand Prix de Paris des amateurs à la « Cipale ».

Les cinquante concurrents du championnat de France viennent d'être lâchés sur le circuit de Montlhéry. Le train est vif et le peloton étiré. Apo Lazaridès mène.

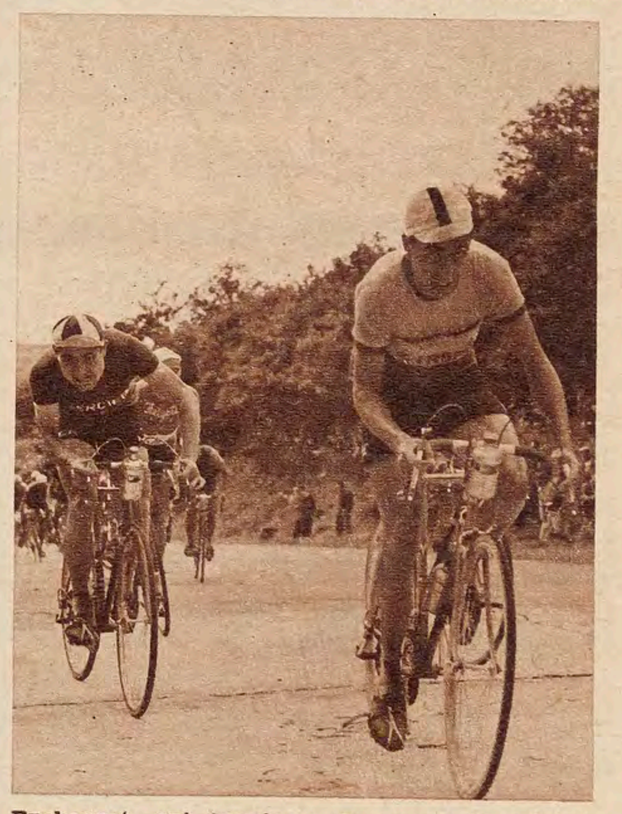
# UN SEUL HOMME A MONTLHÉRY MAIS UN TRÈS GRAND CHAMPION :

A chaque tour, la côte Lapize permet une échappée. Berton arrive au sommet avec Geminiani.

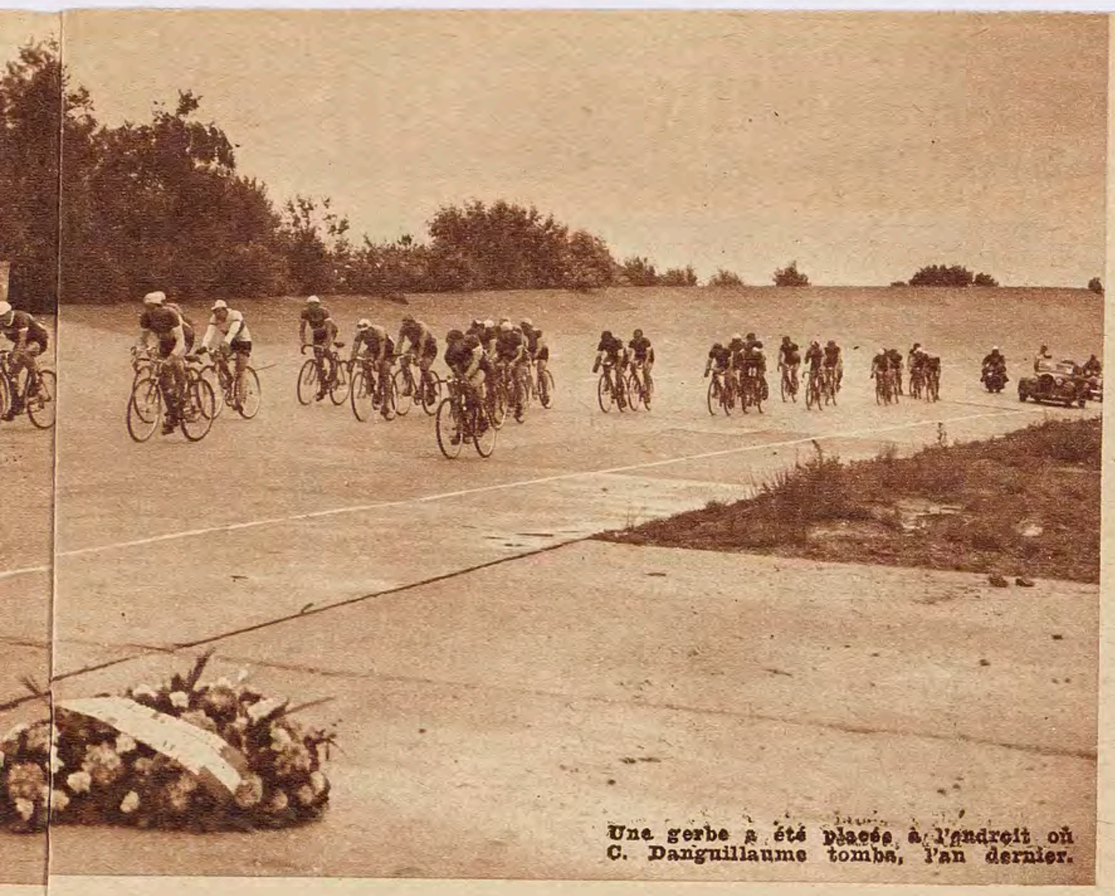
Bernard Gauthier et Apo Lazaridès se sont dégagés du peloton. Tous deux grimpent en danseuse



Le jeune « pro » Varnajo et l'ex-champion du monde amateur Aubry ont produit un effort..



Buchonnet, qui terminera 3e secoue le peloton dans la côte Lapize. Gauthier le suit et grimace.



Une gerbe a été placée à l'endroit où C. Danguillaume tomba, l'an dernier.

# LOUIS BOBET

par **Gaston BÉNAC**

LA conclusion de ce championnat de France, mouillé à ses débuts, ensoleillé sur la fin, peut tenir en quelques mots : un seul homme dans la course, un grand champion en pleine forme et lucide qui contrôla la course de bout en bout et domina ses adversaires de toute une classe, Louison Bobet, le chevalier breton.

Comme tous les autres à ses côtés parurent petits et hésitants dans leurs entreprises...

Et pourtant, il y avait là des coureurs chevronnés, habitués à Montlhéry, et aussi des jeunes en excellente condition et combien ambitieux! Mais Louison veillait au grain, surveillait la course et n'admettait nulle échappée sérieuse. Il attendait les événements, prêt à sauter sur la roue d'un concurrent dangereux. Ce fut en vain d'ailleurs. Ceux qui avaient mûri le complot destiné à jeter bas le champion n'osèrent pas. Ils semblaient hypnotisés par le prestige de Bobet.

Le tenant du titre eut l'intelligence de ne pas attendre la côte Lapize pour se sauver et tirer son épingle du jeu. Il le fit avec autorité, de toute la puissance de ses muscles, avec Desbats pour complice, un complice qu'il abandonna dans la fameuse côte.

On cherche en vain quelle critique on pourrait adresser au récidiviste du titre au soir de cette victoire sans bavure. Depuis un an, Bobet s'est transformé grandement et le maillot tricolore qu'il revêt cette fois ne doit rien au malheur d'un autre; il est pur de toute éclaboussure involontaire.

Quelles sont maintenant les incidences de cette belle victoire sur le Tour de France, l'objectif de tous ceux qui couraient hier à Montlhéry pour un maillot, mais aussi pour une cote d'amour dès le départ de Metz?

On dira que Bobet a emmené une fois de plus son grand ami Pierre Barbotin auquel il sert à la fois de guide et de stimulant.

Sans doute! Mais il y a aussi chez le Pierrot nantais un retour de forme éloquent, après sa baisse de régime de ces temps derniers... Et voici le brillant second réconforté et bien en selle pour tenter l'aventure de la « grande boucle ».

Par contre, Lauredi a démontré par son abandon que sa crise de furonculose avait laissé des traces profondes dans son organisme...

La plupart des autres ont fait coup nul et restent bien placés. Avec une mention spéciale pour Desbats, Baldassari, Buchonnet.

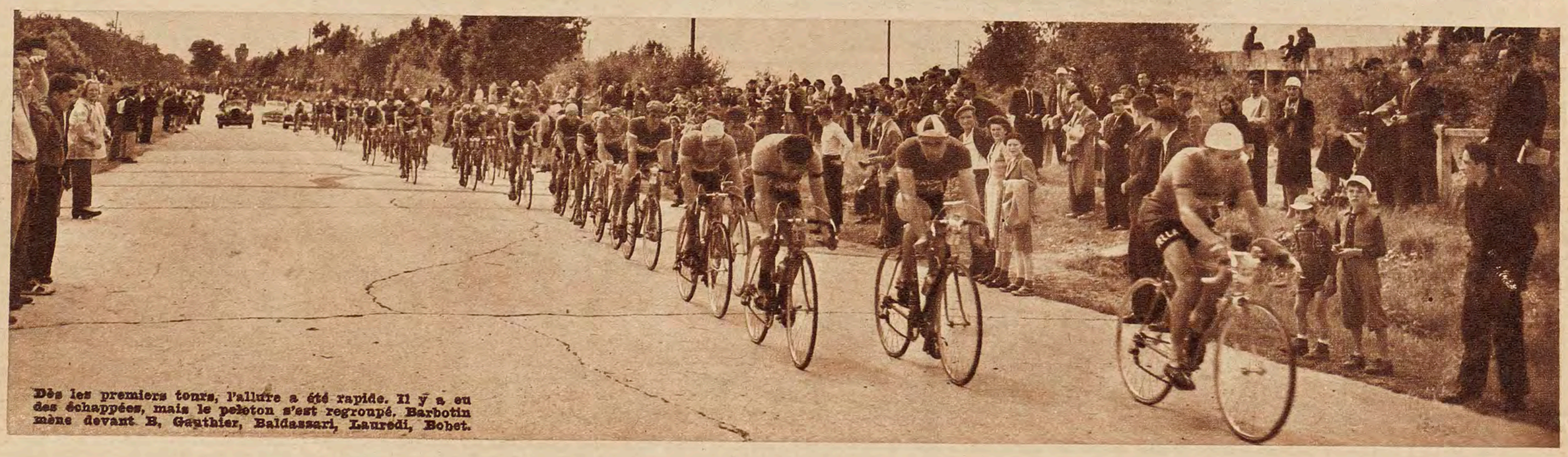
Bobet va partir grand favori du Tour de France et c'est ce qui l'inquiète un peu. Notre porte-drapeau est trop grand, trop brillant; aussi va-t-il être le point de mire, la cible des étrangers, l'homme à abattre. Situation de choix, mais non sans danger...

Mais le champion de Montlhéry n'est pas que champion de France. Il est notre champion tout court et le fait de savoir que des milliers de gens de chez nous suivront ses efforts peut l'inciter aux plus merveilleux exploits.

La charmante Mme Bobet ne laisse à personne d'autre le soin d'épingler le dossard de son mari. Elle sourit, tandis que Louison, grave, jette le dernier coup d'œil à sa bicyclette. Tout est paré !

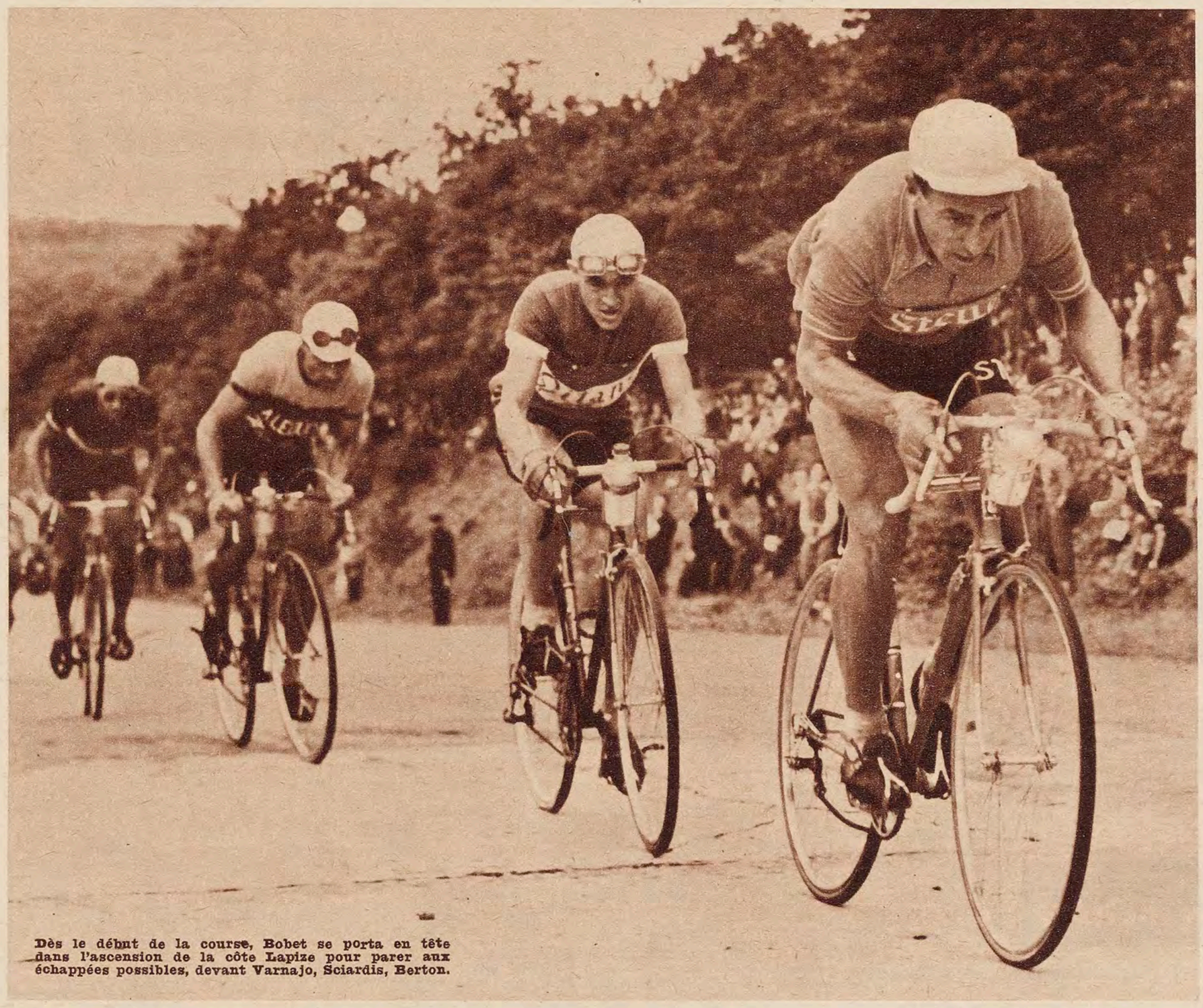
## Louison (au départ) et son épouse (avant) étaient confiants

Le champion de France, qui a revêtu le maillot de sa marque, s'est rendu sur la ligne de départ. Il y a retrouvé Gueguen, à qui il serre cordialement la main. A g. : Gino Sciardis et A. Redolfi.



Dès les premiers tours, l'allure a été rapide. Il y a eu des échappées, mais le peloton s'est regroupé. Barbotin mène devant B. Gauthier, Baldassari, Lauredi, Bobet.

# DÈS LE DÉBUT, ET A TOUS LES TOURS, LOUIS BOBET

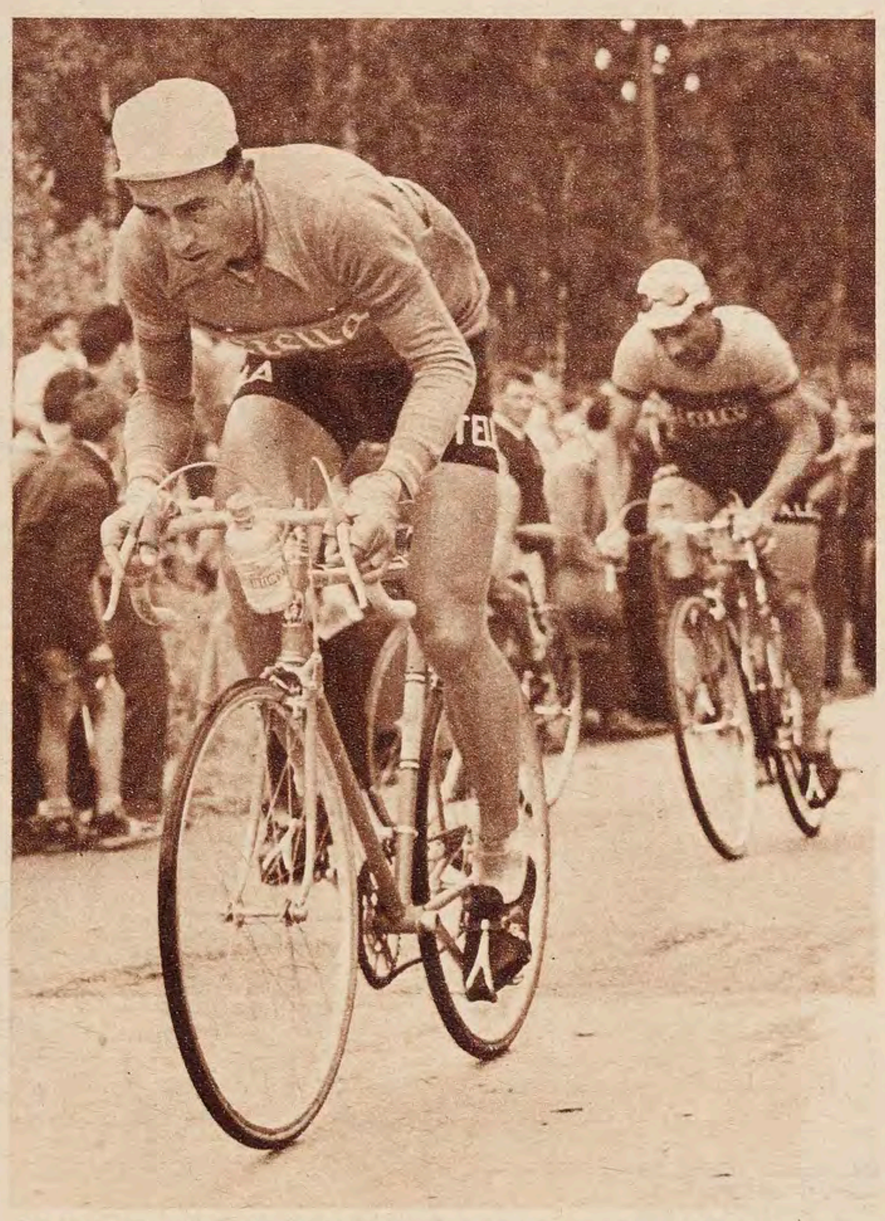


Dès le début de la course, Bobet se porta en tête dans l'ascension de la côte Lapize pour parer aux échappées possibles, devant Varnajo, Sciardis, Berton.

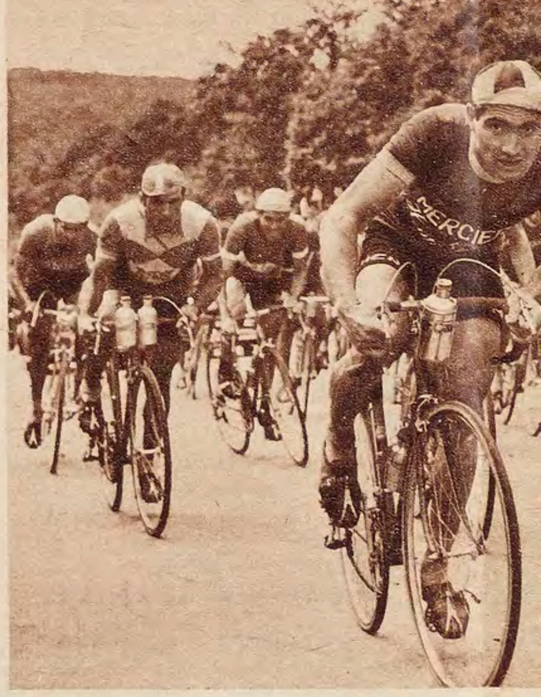
Au virage de l'Epingle des Bruyères, avant d'a large, en profite pour surveiller. Derrière,

Calme et attentif, la main prête à freiner, B bet saisit la musette que lui tend son pè

Cette fois, Louison a produit un effort plus violent et Brambilla, à ses côtés, paraît peiner pour se maintenir. Bobet grimpe puissamment.



De la même allure, le futur vainqueur appuie sur les pédales. Ses yeux scrutent la route comme pour y déceler les silex. Sciardis est derrière.



Les coureurs grimpent la côte Lapize à l'arra de g. à dr. : Barbotin, Prouzet, Zelasco, B. Gau

# BET A CONTROLÉ L'ASCENSION DE LA COTE LAPIZE

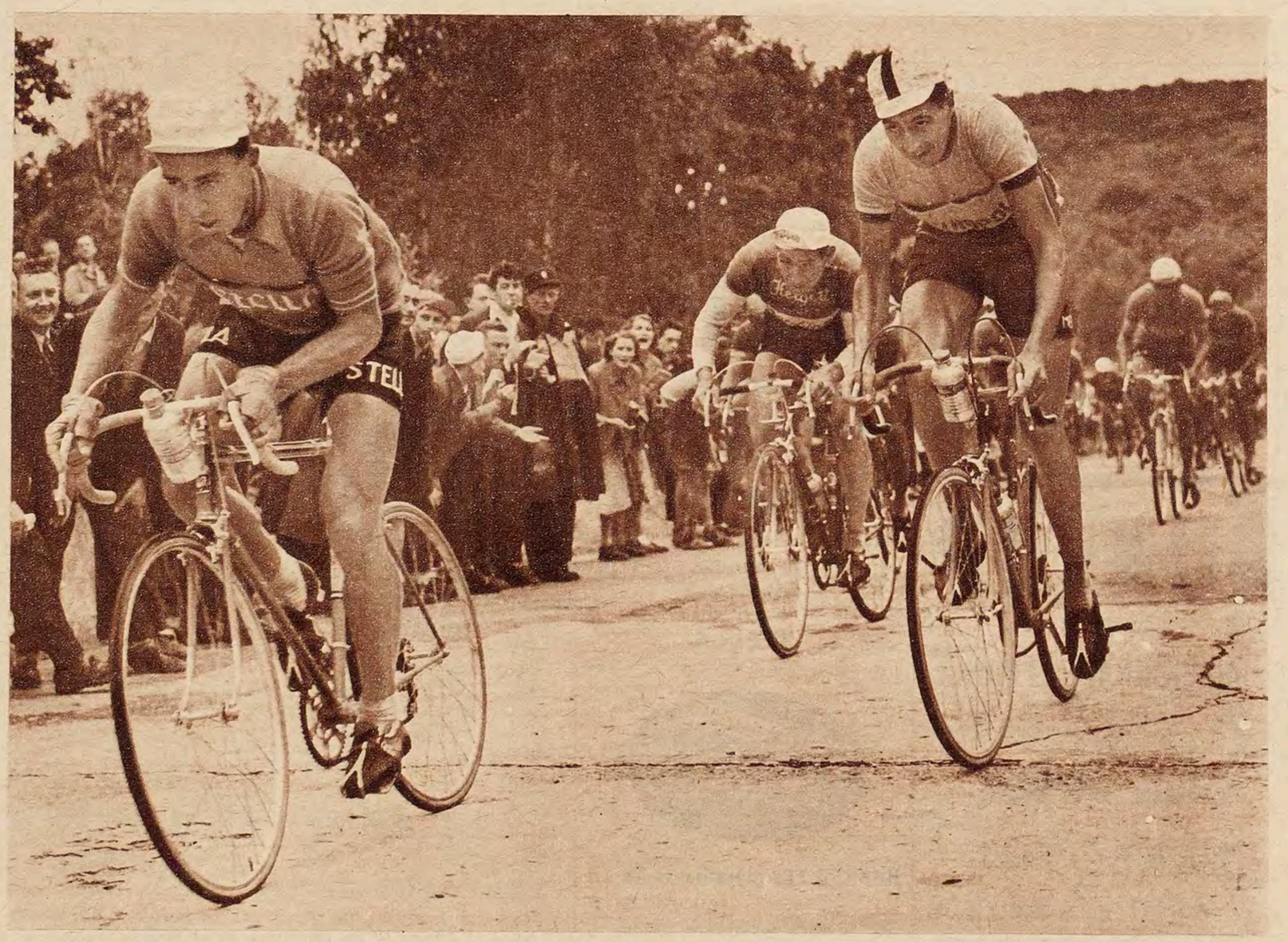
avant d'aborder la côte Lapize, Louison Bobet, qui a viré
Derrière, dans l'ordre : R. Berton, E. Muller et Gino Sciardis.

La bataille se dessine et c'est encore Bobet qui la contrôle. Il passe en tête une nouvelle fois au sommet de la rude rampe, emmenant dans sa roue une poignée de coureurs. Sciardis (au milieu) grimpe en souplesse et Varnajo (à g.) a un rictus aux lèvres.

reiner, Bo-
son père.

Bobet a ralenti pour se restaurer un peu. Il
mange en roulant. Dolhats et Meunier suivent.

à l'arraché. L'effort pèse dans les jambes à la fin. Voici,
, B. Gauthier, Queugnet, Baldassari, Quentin et A. Canavèse.



Le peloton s'est, cette fois encore, regroupé, mais Bobet imprime toujours la cadence à la course. Le fin grimpeur auvergnat Buchonnet le surveille, l'œil frais. Au milieu, Raoul Rémy donne un violent coup de rein pour « raccrocher » la roue du champion.

Une fois encore, Barbotin, en tête dans la côte Lapize, s'est montré le brillant second de Bobet. Il l'a souvent aidé avant de protéger sa fuite.


Après le CRITÉRIUM NATIONAL et MILAN-SAN REMO

**CHAMPIONNAT DE FRANCE**

**1er BOBET 2e BARBOTIN**

tous deux sur CYCLES

**Stella**

Boyaux **DUNLOP** Dérailleur **HURET**

Société des Cycles et Machines à coudre STELLA, à NANTES



**DUNLOP**

triomphe au

CHAMPIONNAT DE FRANCE

CYCLISTE SUR ROUTE

AVEC

**Louis BOBET**

ET

BARBOTIN

sur CYCLE STELLA



CHAMPIONNAT DE FRANCE

•

1er BOBET, 2e BARBOTIN

sur cycles

**STELLA**

et

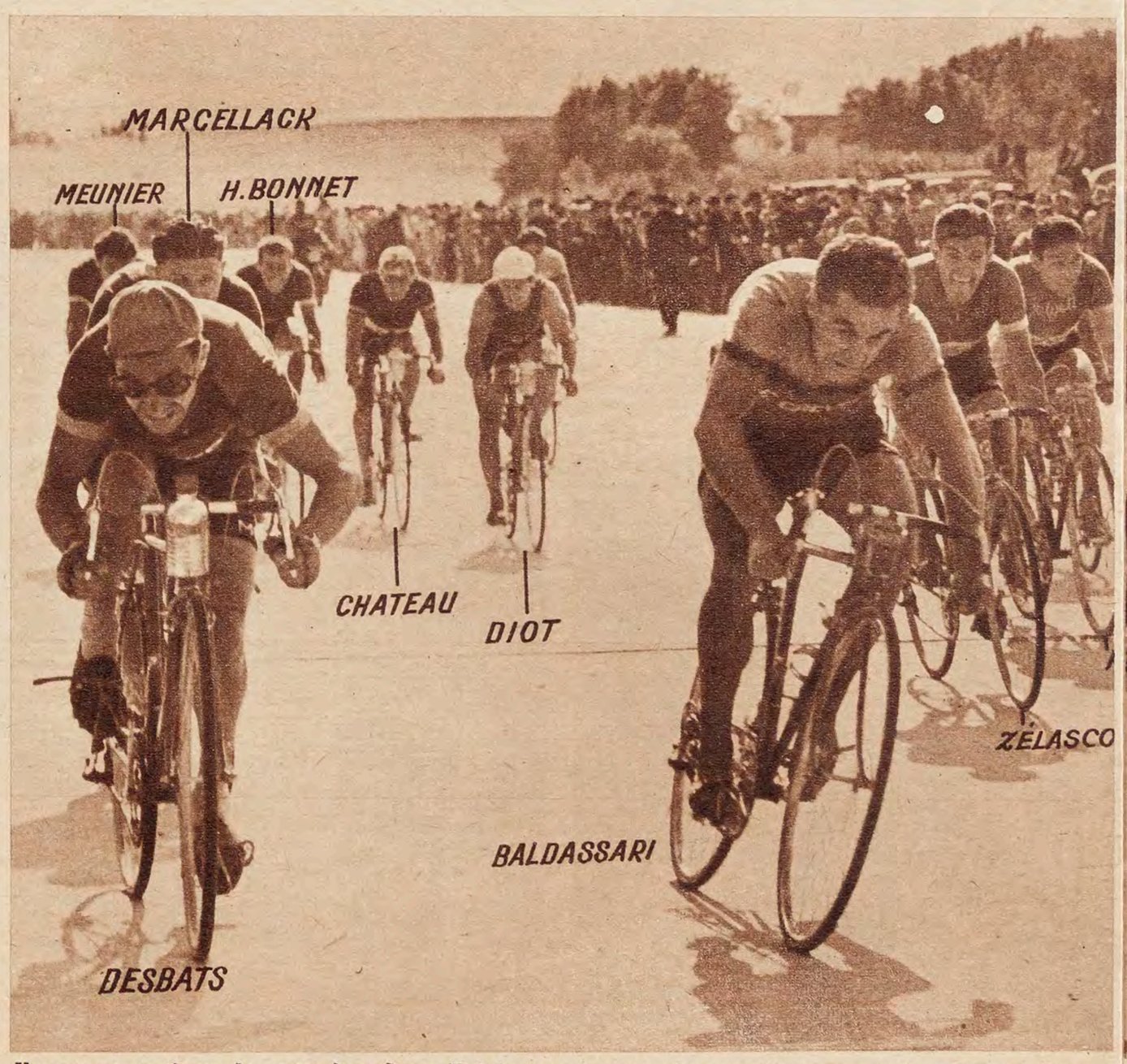
DÉRAILLEUR Huret

**HURET & Fils. Dérailleurs AV-AR**

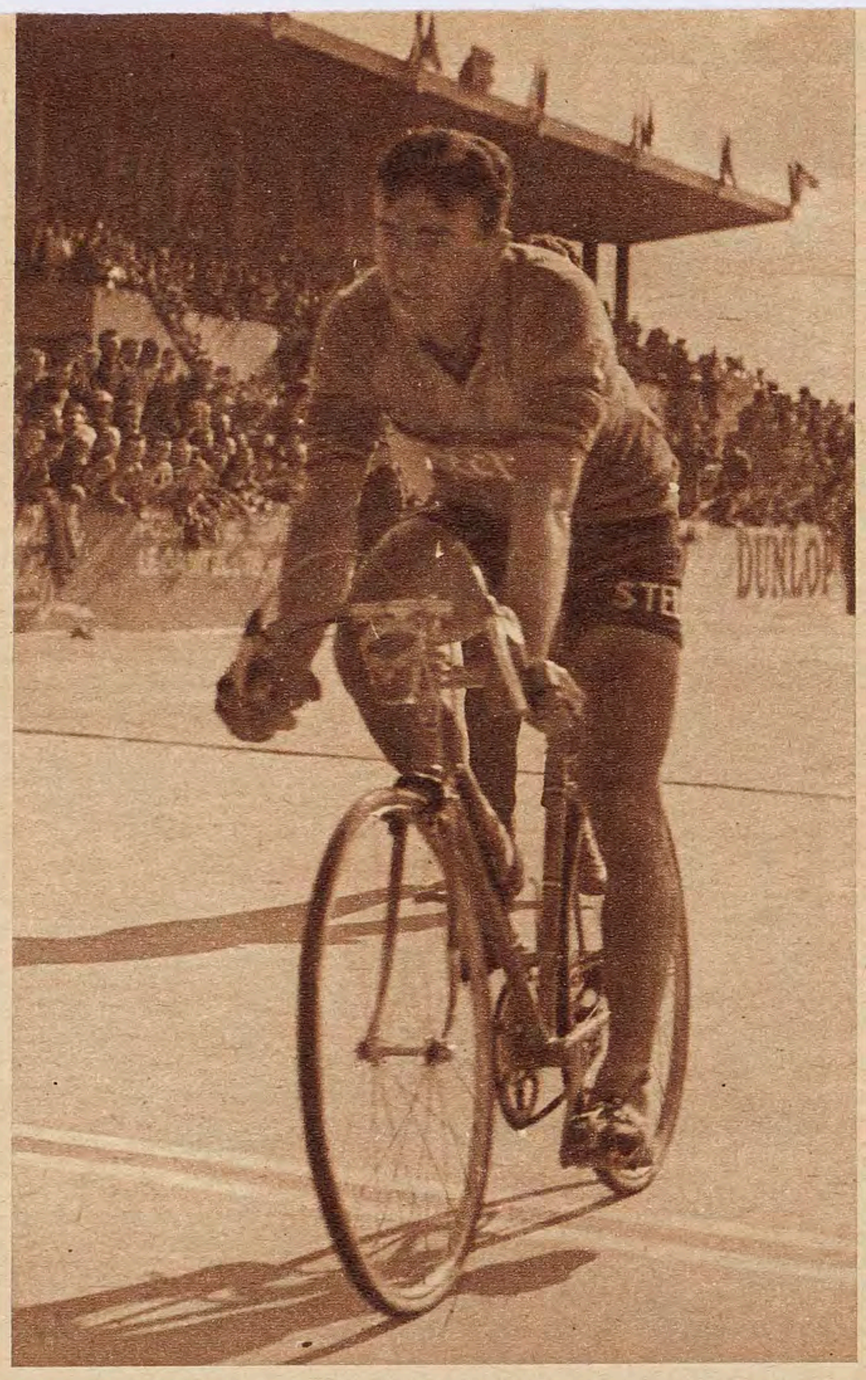
BLOCAGE RAPIDE

NANTERRE (Seine)


# A HUIT KILOMÈTRES DU




*Une vue magnifique du sprint du peloton. Nul doute que cette photographie ne permette au juge à l'arrivée d'effectuer un pointage aussi précis que celui auquel nous nous sommes livrés, pointage qui lui*




Après avoir lâché Desbats dans la côte Lapize, lors de la dernière ascension, Bobet a foncé jusqu'au but, utilisant ses dernières forces.

# CEUX-LA ONT ÉTÉ TERRASSÉS PAR DES MALHEURS... OU LA FATIGUE

Victime d'une crevaison, J. Renaud court vers le poste de ravitaillement. Il terminera courageusement.

A. Mahé n'a pas achevé le championnat. Fatigué, il s'est retiré après avoir changé de machine plusieurs fois.

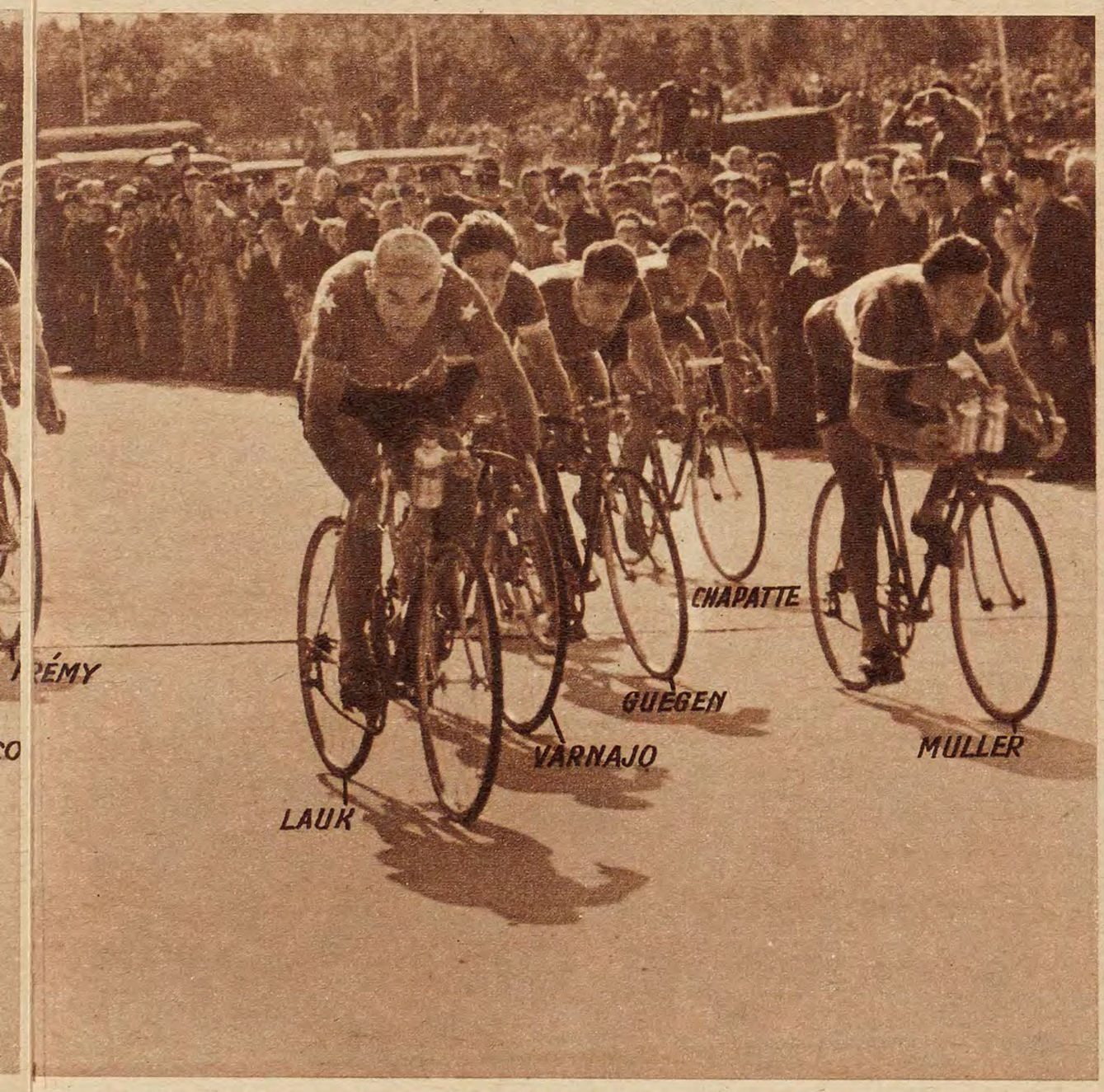
A. Lazaridès a abandonné après s'être trop dépensé.

Victime de crevaisons, fatigué, Lauredi abandonna.

Giguet a eu des malheurs. Il s'en plaint amèrement.

Csieleska a fait une mauvaise chute. Pas de chance.

# BUT, BOBET S'ENVOLA




*permettra, par exemple, d'enlever Muller du lot des ex-aequo pour lui accorder une place d'honneur que le solide Edouard n'a certes pas volée. Nous tenons cette photo à sa disposition.*

Ruffet a démoli son dérailleur. Il se retirera après avoir vainement chassé.

Baratin change de vélo après crevaison. Il entamera une vaine poursuite.

## GRAND REFERENDUM DU TOUR DE FRANCE 1951

organisé par

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

**VOULEZ-VOUS GAGNER UN SCOOTER UN VÉLOMOTEUR, UNE BICYCLETTE**

**PRENEZ PART AU GRAND REFERENDUM DU TOUR DE FRANCE**

4 questions posées :

1. **Qui gagnera le Tour de France ?**
2. **Quelle sera l'équipe nationale ou régionale gagnante au classement international ?**
3. **Quel sera le temps mis par le premier (en heures, minutes et secondes) ?**
4. **Quel sera le temps mis par le second (en heures, minutes et secondes) ?**

Pour le règlement du Référendum voyez le numéro spécial de présentation du Tour de France de « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS »
Etant donné qu'il ne s'agit pas d'un concours, mais d'un référendum gratuit, il ne peut être question pour une même personne de nous adresser plusieurs réponses, ni séparément, ni sous la même enveloppe.

# LE SEIGNEUR DE MONTLHÉRY...

## TROP MARQUÉ, J'AI CRU AU 50e KILOMÈTRE QUE JE NE GARDERAI PAS LE TITRE !

### par Louis BOBET

J'AI revêtu mon deuxième maillot tricolore — le troisième si je compte celui des amateurs.

Décontracté au départ, je devins très malheureux après quelques kilomètres. Objet d'un marquage très étroit, surtout de la part des hommes d'Antonin Magne, je vécus sur les nerfs. Inquiet, je le fus à juste titre et, au cinquantième kilomètre, je l'avoue, je ne pensais plus pouvoir conserver mon maillot. Dès que je me montrais, personne ne roulait.

Dès lors, je compris qu'il me fallait attendre l'usure de mes rivaux pour attaquer à fond dans les derniers instants.

La décision de ce championnat se produisit presque à la façon de celle du Critérium National dans Picardie. Barbotin attaqua le premier. Desbats se lança à sa poursuite avec moi dans la roue. Lorsque « Pierrot » fut rejoint, j'attaquai très sec à mon tour. Desbats s'accrocha dans mon sillage et refusa de me relayer. Je ne lui en veux pas d'avoir usé de cette tactique. A mon avis, il ne pouvait pas mener. La preuve fut faite dans la côte Lapize où, me donnant à fond, je lui fis lâcher prise.

Derrière moi, Barbotin et Molineris accomplirent un gros travail pour enrayer les contre-attaques. Ce sont deux amis, deux très bons équipiers. Je ne les oublierai pas.

Je vais repartir dans le « Tour » avec le maillot tricolore. Avec lui, j'ai endossé de nouvelles et lourdes responsabilités. Mais je ferai le maximum pour ne pas décevoir les sportifs.

En dépit des fatigues du « Giro » et des voyages qui lui firent suite, j'avais très bien préparé ce championnat. Raymond Le Bert, que j'associe à cette victoire ainsi que M. Fonteneau, Paul Le Drogo, M. Guinard et ma femme, m'avait tracé mon programme.

Il m'avait dit : « Tu ne verras personne pendant les quarante-huit heures précédant Montlhéry. » Ce que je fis.

Avant le « Tour » — je serai lundi soir à Metz — j'ai quatre contrats sur piste à honorer : Dijon (mercredi), Parc des Princes (jeudi), Saint-Brieuc (samedi), en Bretagne, je ne sais encore où exactement (dimanche).

(Recueilli par René MELLIX.)

### LE CLASSEMENT

1. Louis Bobet, les 275 km en 7 h. 05' 31" (record battu de 11' 25"; moyenne horaire : 38 km 775); 2. Barbotin, 7 h. 05 36"; 3. Buchonnet, 7 h. 05' 39"; 4. Baldassari 5. Desbats; 6. Lauk; 7. ex-æquo, Gueguen, Diot, Canavèse, Meunier, Geminiani, Dolhats, Zelasco, Varnajo, Chapatte, Redolfi, Muller, Remy, Creton, Baratin, Chateau, Marcelak, Bonnet H.; 24. Molineris; 25. Sciardis 26. Prouzet; 27. Berton; 28. Gauthier; 29. Rolland; 30. Idée; 31. Forlini; 32. Queugnet; 33. Renaud.

**Le reportage photographique sur le Championnat de France sur route a été effectué par H. LETONDAL, R. COVO et A. IORWITZ**

## BOBET EST MON DOPING

### par PIERRE BARBOTIN

UNE nouvelle fois, je m'incline, de peu, mais de bon cœur, car c'est vraiment le plus fort qui a gagné.

Louison a abattu un travail énorme pendant toute la course. On peut retirer son chapeau et le saluer bien bas.

J'ai contribué du mieux possible à sa victoire en me lançant à la poursuite de tous ceux qui, dans le dernier tour, ont essayé de partir pour le rejoindre. B. Gauthier, Antonin Rolland, Diot, Redolfi, Berton et enfin Antonin Canavèse, après la côte Lapize, à 3 kms de l'arrivée, m'ont donné du fil à retordre. Mais j'ai pu lâcher Canavèse à 2 kms du but, pour finir non loin de Louison.

Avant la dernière ascension de la côte Lapize, Antonin Rolland m'a dit : « J'abdique, Bobet est trop fort ! »

Les 150 premiers kilomètres furent pénibles pour moi : dans la côte Lapize, j'étais chaque fois décroché. C'est fou, cette « bosse », je ne peux pas la voir. Ce cap passé, je me suis senti plus fort. Ainsi, à Montlhéry, je me suis retrouvé. Je le dis tout net : c'est grâce à Louison. Dès que je suis près de lui en course, mon moral est élevé. En somme, Bobet est mon doping. Et je n'oublie pas Raymond Le Bert qui, lui aussi, m'a rendu la confiance perdue depuis deux mois. Pour le « Tour », je suis de plus en plus optimiste et je veux continuer à faire plaisir à Paul Le Drogo.

(Recueilli par R. M.)

## JE NE SUIS PAS SURPRIS

### par PAUL LE DROGO

*JE l'avoue sincèrement, je ne suis pas du tout surpris par ce nouveau doublé de Bobet-Barbotin. J'escomptais la victoire de Louison, mais c'est « Pierrot » qui, en terminant second, m'a procuré la plus belle satisfaction.*

*Perché sur le toit de ma voiture, j'ai assisté, de loin, à ce double succès. Ma femme et moi, très émus, avons furtivement essuyé une larme. Ce sont vraiment deux beaux et grands coureurs, auxquels j'associe Molinéris pour son travail opiniâtre, obscur peut-être, mais terriblement efficace.*

(Recueilli par R. M.)

ALORS, le soleil vint enfin. C'était bien après l'heure de midi; on allait vers le soir. La foule appelée par le soleil apparut, amenant avec elle son air de fête. Flonflon et ballon.

Vingtième tour. Vingt et unième tour. On entrait dans l'heure où il allait falloir conclure. La fièvre des moments triomphants courut à fleur de peau. Le peloton repassa et, dans le large virage de la grande piste, s'enfonça vers la décision. On guetta les annonces du haut-parleur. Des avions au ras des arbres fusèrent comme pour annoncer l'exploit.

Et, tout de suite, on entendit : « Deux hommes se sont détachés... » Sans plus attendre, on sut que l'un des deux, c'était

### par André PERDEREAU

Lui, Louison... Peu importait que l'autre fût Desbats... Alors chacun cria.

Puis on attendit de nouveau, impatients et pourtant certains. Et l'annonce vint : « En haut de la côte Lapize, seul en tête... » C'était fait. Comme un Cyrano de Bergerac, « à la fin de l'envoi, je touche... »

Alors, le chœur hurla : c'est si beau le panache... et, tous dressés, le regard tendu vers le bout de la route, on guetta sa venue.

D'abord et en avant, comme il convient, bien déployée, l'escorte de parade ,les cavaliers noirs, les motards.

Puis il parut, dans le soleil, dévalant la côte, petit point d'or glissant entre les deux lignes noires de la foule, que tachetaient les petits ballons rouge, bleu, blanc de ce 14 juillet de la pédale.

Le génie, on l'a dit, est une longue patience. Egrener les tours, tour à tour, sans impatience et, quand l'heure est venue, imposer sa volonté pour cueillir sa victoire, c'est le fait d'arme du héros d'aujourd'hui : notre Bobet, homme de génie du vélo.

Tout le jour, on l'a vu, à la tête de la troupe, le regard pointé vers l'horizon de la route. Regard d'aigle royal, clair, perçant, regard à deviner l'avenir. Visage calme. Visage du Maître. Sûr de lui, donc quasi sûr des autres; sûr de pouvoir imposer sa souveraineté aux autres...

... Le matin était gris. Le ciel triste, triste à n'en plus finir. La foule des fêtes n'était point venue quand les 50 partirent et tournèrent sans entrain. Cinq tours, dix tours, quinze tours. La victoire est au bout d'une longue usure.

Des maillots bleu, jaune, vert, violet fusaient de temps à autre en avant du peloton; fusées qui retombaient mollement dans la masse du peloton, fusées ratées pour temps mouillé. Tout ce qui recommençait s'annulait tour après tour. Le maitre de la course, joli Louison de Bretagne, était à la tête et ne permettait rien de décisif.

Et les autres obstinés, pourtant, repartaient à l'assaut de la tour du seigneur de Montlhéry. Tour imprenable.

Et, inlassablement, le haut-parleur, héraut de ce tournoi, annonçait : « Le peloton vient de se regrouper... »

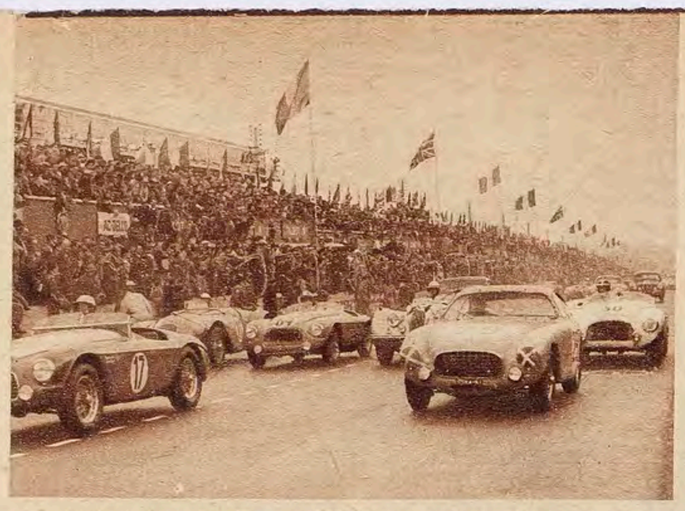
Et il entra dans la piste sous le dais des acclamations.

Alors se passa cette chose délicieuse : le fidèle écuyer du seigneur suivait son maître et apparut seul, lui aussi, gentil et triomphant tout comme lui ;ayant cloué tout le reste de la troupe au pilori d'infortune : le petit maillot d'or de Barbotin suivait le manteau d'or de Louison. La foule s'agita, délirante.

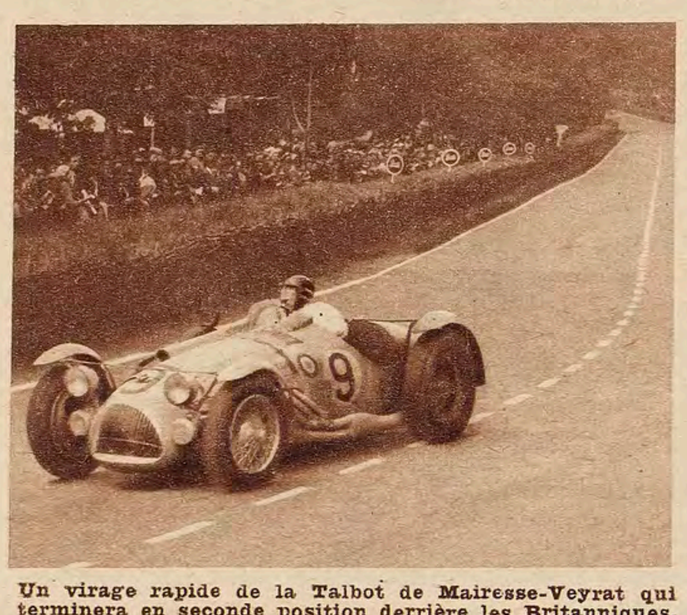
Enfin, sur le pavoi on les hissa. Bobet, le seigneur devenu Roi, fut vêtu des trois couleurs. Puis il se retourna, saisit le fidèle Pierrot, l'embrassa et le montra à la foule : le roi présentait son dauphin.

Après avoir revêtu le maillot tricolore, Bobet partage avec son ami Barbotin les acclamations avant de recevoir le baiser de Mme Bobet.

Descendu du perchoir, Bobet s'est trouvé perdu au milieu de ses admirateurs. Le service d'ordre a été débordé. Des milliers de spectateurs entourent leur idole et c'est péniblement que le champion de France leur échappera.

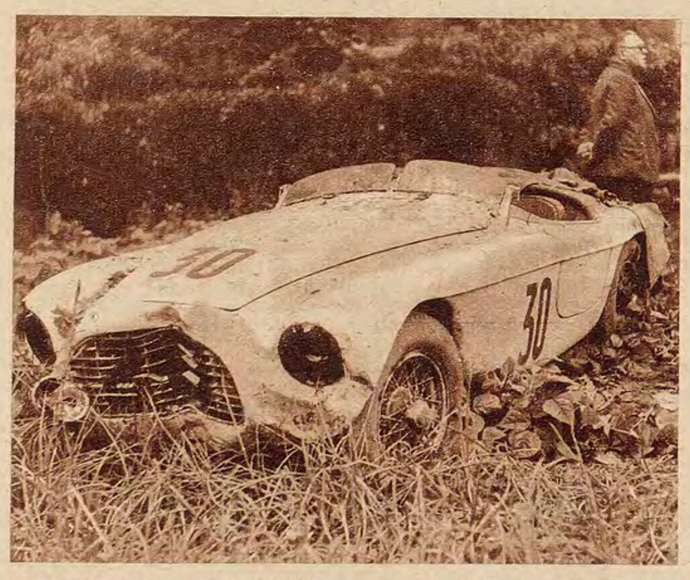


Le départ des 24 Heures du Mans vient d'être donné. A dr.: Larivière (30), qui sera victime d'un accident mortel.



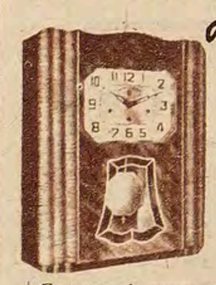
Un virage rapide de la Talbot de Mairesse-Veyrat qui terminera en seconde position derrière les Britanniques.

Un passage de Cunningham. La route serpente en S au milieu des arbres. Ici, les voitures freinent à peine.



Le véhicule — une Ferrari — de Larivière après le terrible accident qui a coûté la vie au malheureux pilote.


**LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine**



**A CRÉDIT** pour **1.000 Frs.**

à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

**splendide carillon Grand Luxe S.H.D.**

*En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :*

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A :

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C18

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

La Jaguar pilotée par Whitehead et Walker a réalisé une magnifique performance en enlevant les 24 Heures du Mans avec une formidable avance sur le précédent record. En dépit du mauvais temps, la voiture britannique a tourné très régulièrement.

## LES 24 HEURES DU MANS ONT VU LA REVANCHE DES ANGLAIS :

# JAGUAR

## WHITEHEAD-WALKER RECORD DE L'ÉPREUVE (3.611 KM.)
## STIRLING MOSS RECORD DU TOUR (169 KM. 355)

De l'un de nos envoyés spéciaux

**Georges FRAICHARD**

LE MANS. — Le 23e grand prix d'endurance du Mans aura été le plus décevant depuis sa création, qui remonte à 1923, pour les favoris d'antan qui ont été éliminés les uns après les autres, et aussi pour les cent mille spectateurs que la pluie n'avait pas rebutés et qui, vingt-quatre heures durant, pataugèrent dans la boue.

Nous ne voulons pas dire par là que le spectacle ne valait pas le déplacement, au contraire. Nous avons vu l'excellent Stirling Moss battant et rebattant, avec sa Jaguar, le record du tour qu'il stabilisait finalement à 169 kms 355, s'assurant dès le début de la course un avantage certain sur ce rude conducteur qu'est Juan Froilan Gonzalès.

Stirling Moss est de la trempe des Rosemayer, des Guy Moll, auxquels il ressemble d'ailleurs physiquement. Moss, comme Moll, est jeune, puisqu'il n'a pas encore 23 ans. Malheureusement, il devait abandonner sa première place en pleine nuit, sans trop d'amertume cependant, sachant qu'il la laissait en d'excellentes mains, celles de ses camarades d'écurie Walker et Whitehead, qui, eux, eurent beaucoup plus de mal à la conserver, tant que Louis Rosier et son incomparable associé Juan Manuel Fangio furent en course.

Mais la Talbot « favorite » devait être éliminée pour une fuite survenue au carter d'huile, comme devait être éliminée un peu plus tard la seconde Talbot de Louis Rosier menée par les deux Argentins Gonzalès et Marimon (joint de culasse).

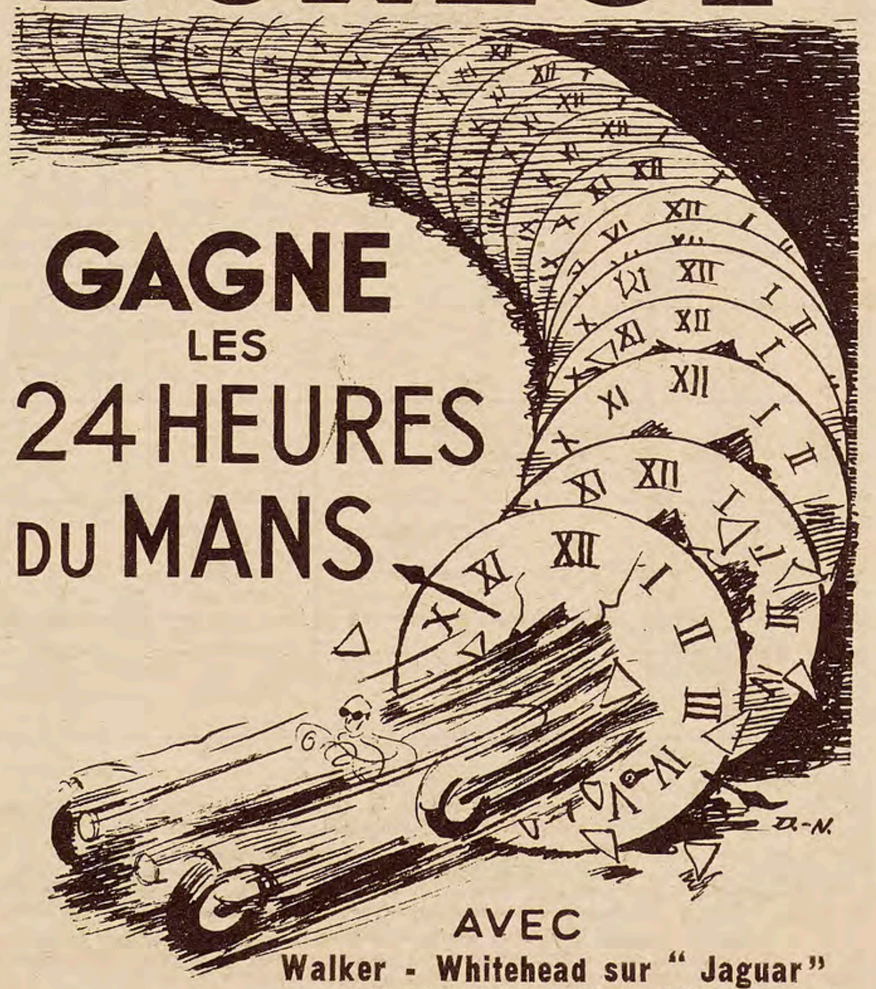
Si l'on précise que les « mousquetaires » d'Amédée Gordini furent dans l'obligation de « laisser ça là », on conviendra que les Anglais avaient une chance de premier ordre de voir enfin se réaliser le rêve qu'ils caressaient depuis vingt ans.

Record du tour avec Jaguar (Stirling Moss), record de la distance parcourue, toujours avec Jaguar (Walker et Whitehead), record de catégorie battu en catégorie de 3 à 5 litres (Jaguar : 3.611 kms 180), record en catégorie de 2 à 3 litres (Aston Martin, 3.476 kms 900), record encore par le nombre des classés (11 sur 25).

La leçon pour les constructeurs américains, italiens et français a été pénible. A eux maintenant de relever le gant. Surtout les Américains qui ont connu, au cours de cette épreuve, une certaine désillusion. Sur les trois voitures engagées, deux furent mises hors course pour être entrées dans le décor. La dernière a terminé péniblement. Les Anglais ne manqueront pas d'exploiter cette victoire sur le marché international, qu'ils sont d'ailleurs en train de conquérir. A cette propagande de demain, nous pouvons, c'est une consolation, opposer la belle victoire des Monopole, remportée avec J. de Montremy et Jean Hémard, dans le classement à l'indice de performance, une victoire d'une haute signification, puisqu'elle a été obtenue avec un moteur Dyna 614 cm3 de cylindrée, sur des voitures infiniment plus puissantes que la leur. Et, puisque les quatre chevaux Renault se sont très bien comportées, ayant réussi, avec les Aston Martin, la plus belle démonstration d'ensemble, nous devons être satisfaits.

Une seule ombre, la mort affreuse de Jacques Larivière, décapité par le fil de fer barbelé qu'il heurta en quittant la route au sixième tour. Ce sont, hélas ! les risques d'un métier particulièrement périlleux.


# DUNLOP



**GAGNE LES 24 HEURES DU MANS**

AVEC

**Walker - Whitehead sur " Jaguar "**

1ers A LA PLUS GRANDE DISTANCE

**De Montrémy - Hémard** sur " Monopole "

1ers A L'INDICE DE PERFORMANCE

**DUNLOP équipait aussi les 10 premiers à la plus grande distance et les 5 premiers à l'indice de performance.**

## LE BON BASKETTEUR NE SE MONNAYE PAS :

# IL EXIGE UNE SITUATION SOCIALE !

**EN basket nous ne sommes pas dans le domaine du football : officiellement on ne parle pas chiffre !... Pas encore, tout au moins. Ce qui n'empêche pas les clubs de solliciter des renforts et de faire appel à des valeurs sûres qui acceptent de signer une licence en échange d'une situation sociale dont le rapport est proportionnel à leur cote.**

**Heureusement, tous les basketteurs français n'ont pas le même état d'esprit. Certains changent de club parce que leur profession ou leur situation militaire les appellent en d'autres lieux... D'autres, parce que leurs études les obligent à changer de résidence.**

**Gommendy se trouve dans le premier cas, Salmon et Gominon dans le second !...**

**Cependant, bien que la période des mutations soit ouverte depuis le 1er juin, aucune demande officielle n'a encore été formulée. Mais on connaît déjà à peu près la plupart des changements dont les clubs de division nationale seront (probablement) l'objet.**

| CLUBS | RENTREES | | DEPARTS | |
|---|---|---|---|---|
| | Probables | Certaines | Probables | Certains |
| RACING C. F. | PEIRONE de l'Espérance de Nice | GOMINON du Stade Clermontois<br>SALVADORES Espagnol du Chili | | NEMETH en Bolivie<br>POZZI mobilisé aux E.-U. |
| P. U. C. | SALMON du Stade Clermontois | MULLET Porto-Ricain<br>ANTOINE noir<br>BAZIRE, PLANQUE juniors | OWEN pour les E.-U. (si pas reçu à ses examens) | VALERY retourne à l'U.S. Malakoff |
| CHAMPIONNET | | RODARY de l'A.S. Bon Conseil | | BARRAIS à Brest |
| A.S. VILLEURBANNE | | STURLA du Grenoble O. U. | | |
| A. G. L. FOUGERES | | JOUANNIC du Drapeau de Fougères<br>PIANESSI du T.A. Rennes<br>COZIC du C. S. J. B. d'Angers | | |
| E. V. BELLEGARDE | SALINO du S. O. Chambéry | | | |
| A. S. CABOURG | HAMON de Lisieux<br>MARSOLAT de l'Olympique d'Antibes (?)<br>GAUBRON du St. Français | | | |
| S. S. NILVANGE | | CECCHINATO de l'U. S. T. Hayange | | |
| OLYMPIQUE D'ANTIBES | | | | MARSOLAT pour l'A.S. Cabourg ou le R.C.M. Toulouse<br>SALIGNON pour l'Olymp. de Marseille<br>REVELLY destination inconnue<br>KILIDJIAN démissionnaire |
| R.C.M. TOULOUSE | MARSOLAT de l'Olympique d'Antibes (?) | | | |
| A. S. P. O. TOURS | | BLANCHARD de l'Hirondelle des Coutures | GOMMENDY nommé à Issoire (Puy-de-D.) | |
| RUPELLA-SPORTS DE LA ROCHELLE | | | BERTO appelé sous les drapeaux | NERO pour La Roche-sur-Yon |

**Une étude de ce tableau permet de constater :**

**— que ce sont les deux finalistes de la dernière compétition (le P.U.C. et le Racing C. F.) qui sont sujets aux plus importants changements;**

**— qu'au Racing C.F. le départ de Nemeth est compensé par la venue de Salvadorès. Espagnol fixé au Chili, Salvadorès, lors des championnats du monde de Buenos-Aires, a été considéré comme le second joueur du tournoi. C'est tout dire sur la valeur de ce nouveau Racingman, attendu à Paris d'un moment à l'autre;**

**— que l'Olympique d'Antibes est la formation la plus touchée par les départs. Le club antibois, par contre, n'annonce aucune recrue. Sans jouer les prophètes, on peut être inquiet sur l'avenir de l'équipe azuréenne !**

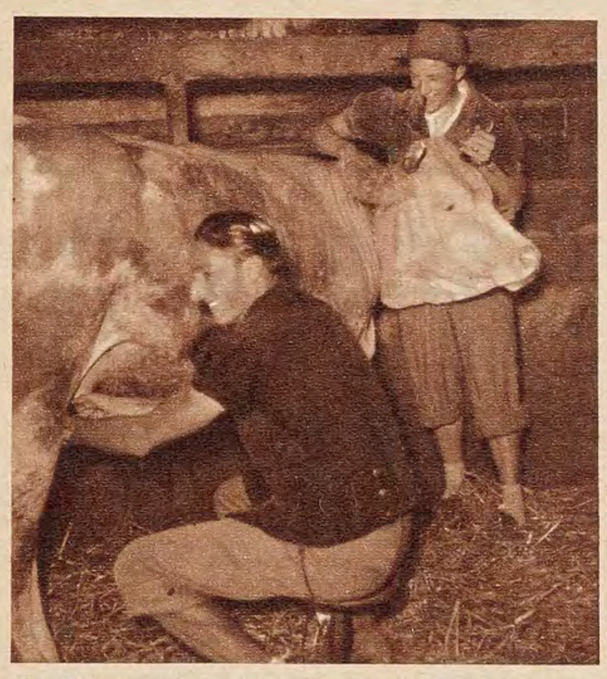
**— que Robert Marsolat est vraiment le type du joueur indécis. N'est-il pas annoncé à la fois à Toulouse et à Cabourg et n'a-t-il pas également reçu des propositions d'un club autunois ?...**

**— que le C.S.M. Auboué, l'A.S. Montferrandaise, l'A.S.C. Hellemmes et les Cadets de Saint-Etienne de Toulouse ne figurent pas dans ce tableau. Ils n'ont pas d'histoire !... C'est bien le fait des clubs heureux !...**

**Henri CHAPUIS.**

**Alors qu'on le croyait définitivement écarté de la victoire finale, au Tour de Suisse, l'impulsif F. Kubler, qui mène ici devant Vittorio Rossello, a cependant réussi à cueillir les lauriers du vainqueur, à Zurich.**

# KOBLET BATTU PAR KUBLER ET LA MALCHANCE EST DE TAILLE A DÉBUTER VICTORIEUSEMENT



**La Suisse est le pays du bon lait. Kubler, au repos, trait une vache sous l'œil de Goldschmidt.**

De notre envoyé spécial **Al. Van LAETHEM**

**ZURICH. — Ferdinand Kubler vient de gagner son troisième Tour de Suisse et son mérite fut grand, car il eut à lutter de tout son courage pour s'opposer à la forme brillante d'un Koblet qui, du reste, ne dut sa défaite qu'à une malchance insigne dans la première étape de haute montagne, entre Lucerne et Lugano. Incontestablement, malgré sa victoire, Kubler est en baisse de condition. Sur une photo de l'arrivée à Lucerne, le masque de Ferdi, très marqué, révèle sa fatigue considérable. On comprend dès lors que le champion suisse, déjà vainqueur cette année de la Flèche Wallonne et de Liége-Bastogne-Liége, troisième du Tour d'Italie et triomphateur du Tour de Suisse, ait le désir de refuser sa sélection pour le Tour de France.**

**Kubler craint de n'y être pas digne du Kubler maillot jaune de l'an dernier, et ce n'est pas tant pour éviter de devoir servir Koblet qu'il hésite à confirmer sa participation, mais c'est parce que, très fier, il a peur de décevoir. La preuve en est que, même s'il ne court pas la « Grande Boucle », il refusera le contrat fort avantageux qui lui est offert pour le Tour d'Allemagne.**

**Mais, en admettant que Ferdi ne prenne pas le départ à Metz, le cyclisme suisse pourra compter sur un leader de la plus grande classe en Hugo Koblet. L'épanouissement de cet athlète est une merveille et, si l'on avait pu croire que ses exploits de l'an dernier n'étaient que feu de paille, on a pu se convaincre, tout au long du Tour de Suisse, que ce nouveau « campionissimo » est vraiment de la plus haute lignée des vedettes de la route. Ayant couru un Tour d'Italie facile, ayant trouvé la très grande forme sur les routes de son pays, Hugo Koblet, athlète sympathique et brillant, sera, pendant le mois de juillet, le rival le plus redoutable pour Louison Bobet et les ténors italiens. Ses débuts dans le Tour de France pourraient être des débuts victorieux.**


But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

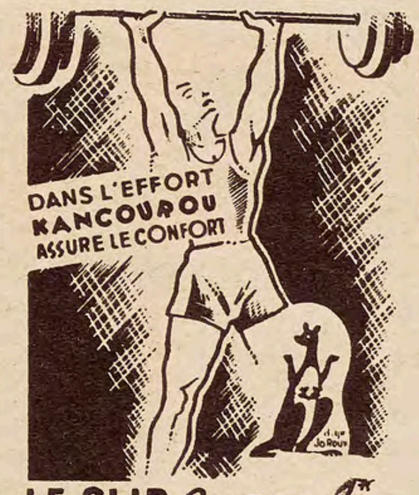
Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT






LE SLIP masculin
KANGOUROU
pratique par sa forme déposée, assure un maintien parfait
* c'est une création HERBIN à TROYES

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE CM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

Koblet ne s'inclina devant son rival qu'en raison d'une insigne malchance. Il creva 7 fois de Lucerne à Davos.

## DANS LE TOUR DE SUISSE DANS LE TOUR DE FRANCE

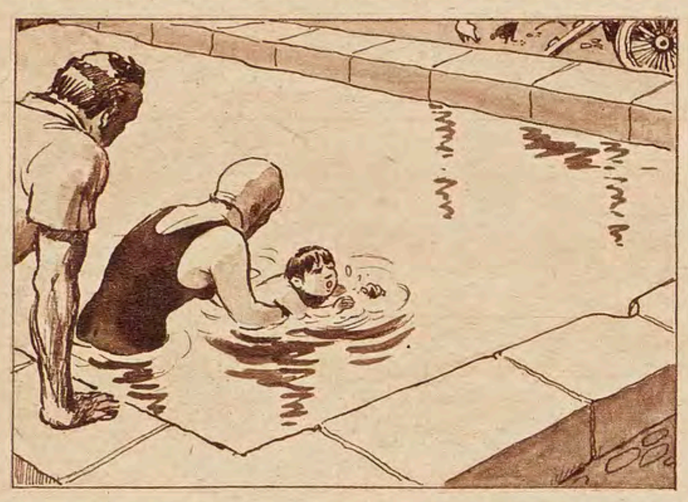
Revêtu du maillot jaune, arrachant sa machine, mais le sourire aux lèvres, F. Kubler escalade la Fluela-Pass.

# UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

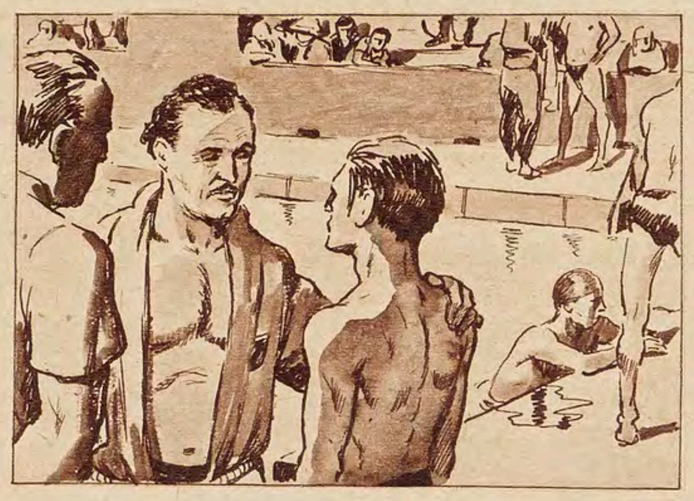
## J. BOITEUX

**FILS DE NAGEURS**
**NAGEUR LUI-MÊME**

Texte de J.-B. GROSBORNE



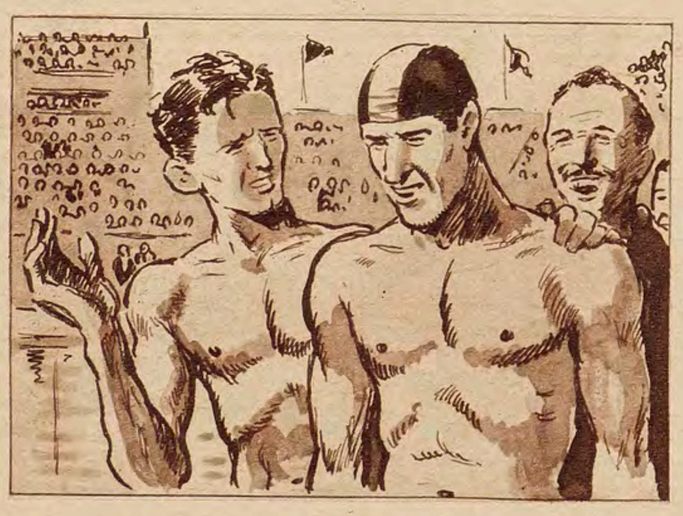
**1** Dès après la guerre de 1914-18, deux jeunes et bons nageurs s'entrainaient toujours ensemble, à Toulouse, dans la piscine des « Dauphins » du T.O.E.C. Ils s'appelaient Alban Minville et Boiteux. Ce dernier avait obtenu des succès flatteurs : il était champion de France scolaire du relais 4 × 200 avec l'équipe de Tourcoing, dirigée par Henri Padou, et détenait tous les records des Pyrénées en nage libre. A cette époque, une nageuse de grand fond, Mlle Pellegris, dont le frère était l'adversaire de Rebeyrol, brillait aussi. Au hasard d'un déplacement, les deux jeunes gens se rencontrèrent, se plurent, et Mlle Pellegris devint Mme Boiteux. Aimant le soleil, ils s'établirent à La Ciotat pour y gérer une entreprise agricole, et profitant de la construction d'une réserve d'eau contre l'incendie dans la cour de leur ferme, ils l'aménagèrent en bassin. C'est là que Jean, à 3 ans, commença à nager. Ce contact lui fut profitable.



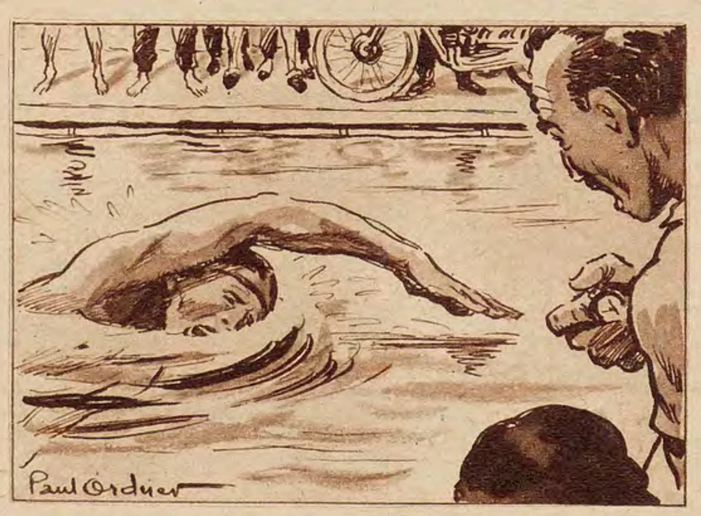
**2** Le petit Jean et ses deux frères, Robert-Claude et Henri, passaient des heures, les jours d'été, à barboter dans cette piscine improvisée. Graines de champions, ils montraient de remarquables dispositions. Pourtant, c'est Jean qui paraissait le plus doué des trois. Né le 20 juin 1933, il donnait bien des satisfactions à ses parents dans l'eau et en classe. Le manque d'occasions ne lui permit pas de se mesurer, en compétition, à des enfants de son âge. Mais en 1947, lorsque le fameux trio Jany-Minville-Ders vint à Marseille, toute la famille Boiteux se précipita pour assister aux exhibitions du recordman du monde. Papa Boiteux en profita pour présenter son fils Jean à Minville, devenu « championmaker N° 1 ». Jean nagea devant l'entraîneur de Jany qui fut enthousiasmé par l'aisance du débutant : « Confie-moi le petit, dit-il à son ami, et j'en fais un champion. Il pourra continuer ses études à Toulouse. »

**3** En 1948, Jean s'installa donc à Toulouse, menant de front la natation et les cours (il est à l'Ecole de Commerce). Le sage Minville ne lui fit pas brûler les étapes et le façonna à son gré. M. Boiteux suivait l'évolution de sa progéniture, venant très souvent à Toulouse pour faire le point de l'entraînement et des études. Un jour, à Perpignan, Jean était engagé en 50 m. libre et en dos. Partant favori en crawl, il ne termina que troisième. Vexé et furieux, Papa Boiteux envoya Jean se rhabiller immédiatement et lui fit reprendre le train sans avoir disputé l'épreuve de dos. Cette anecdote montre bien à quel degré M. Boiteux prend à cœur la carrière de son fils. Toutefois, il ne s'élève jamais contre les décisions d'Alban Minville qui demeure le maître absolu sur le bord du bassin. L'entraîneur a également carte blanche pour régler bien des détails de la vie du jeune champion. Il a l'entière confiance du père.

**4** La même année, aux Tourelles, Jean prit, dans le 10 × 100 des championnats de France, le relais sur Padou junior, exactement comme, vingt-cinq ans auparavant, leurs pères l'avaient pris pour l'équipe des E.N. de Tourcoing. Boiteux continuait à progresser lentement mais sûrement, accomplissant de 3 à 5 kilomètres par jour à l'entrainement. Mais un accident de ski allait avoir une heureuse influence sur sa carrière. Ayant chuté, il se planta son bâton dans le pied et, durant deux mois, il nagea seulement avec les bras, ses pieds étant attachés. Cela lui permit d'acquérir cette efficacité dont Georges Hermant dit : « C'est le premier nageur au monde que je vois « tirer » aussi fort dès l'attaque du bras. » L'année 1949 fut encore une année de travail intense, mais les spécialistes attachèrent beaucoup d'attention aux temps de ce jeune garçon timide dont la pointure des pieds (47) menaçait celle de son ami Jany.



**5** C'est en 1950 que Boiteux démarra vraiment. Au début de l'année, à Paris, il nagea les 200 m. en 2'16" 4/10, puis battit Jo Bernardo et Cornu sur 400 en moins de 5' (4' 56" et 4' 52" 6/10); à l'Isle-Adam, il terminait derrière Jany et Ostrand. Peu à peu, il s'étoffait physiquement, prenait de l'assurance en course. Recordman de France en dos et crawl, champion des Pyrénées, il obtenait la grande consécration, en juillet, battant, sur 400 m., son aîné et camarade de club, Alex Jany, en finale des championnats de France (4' 49" 8/10). Navré d'avoir battu le champion français, il se précipita pour le réconforter : « C'est un accident, dit-il à Alex, tu es fatigué, mais tu es bien le plus fort... » Ceci dépeint admirablement son caractère. Par contre, sa joie fut sans mélange quand, sur 1.500 m., il battit Jo Bernardo et, du même coup, le record du bassin des Tourelles que détenait le célèbre et prestigieux Suédois Arne Borg.




**6** Aux championnats d'Europe, à Vienne, il manifesta son ascension en prenant trois places de second : sur 400 m., au relais 4 × 200 et, surtout, dans le 1.500 m., où sa remontée sur l'Allemand Lehman fit vibrer la foule du Prater Stadium. Après un hiver de travail obscur, le printemps 51 retrouva Boiteux prêt à s'affirmer comme l'un des meilleurs nageurs du monde en demi-fond. En mai, il battit le record d'Europe du 500 m. nage libre, en 5' 58" 4/10... pour apprendre que Csordas se l'était approprié la veille en 5' 56" 1/10. Il recommença, et le 14 juin il réalisait 5' 52" 2/10, à Marseille, là où Minville l'avait vu, quatre ans avant, nager pour la première fois. Cet exploit lui valut de recevoir le vélomoteur qu'on lui avait promis lorsqu'il battrait un record d'Europe. Les objectifs de ce grand garçon de 18 ans (1 m. 86, 74 kgs) sont les records des 800 et 1.500, et les Olympiades. Mais tout repose sur Minville.

La semaine prochaine :
**UNE AUTRE CARRIERE**

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

## REIFF ET EL MABROUK COUDE A COUDE !

**Dans le 1.500 de France-Belgique, au stade du Heysel, El Mabrouk a vainement tenté de déborder Reiff (à la corde). Les deux hommes luttent ici coude à coude en abordant le dernier virage. Bientôt, le champion olympique belge se détachera irrésistiblement (Ph. Seminck).**